

**Le conseil de bande des Dénés de Wrigley  
Projet d'administration gouvernementale autochtone**

par Laureen Nayally et Stella Pelissey

Document préparé dans le cadre  
du Programme de recherche  
de la Commission royale  
sur les peuples autochtones

...1994

## Table des matières

Sommaireiii

Message du chef, 1992-1994 v

Introduction 1

Profil et histoire de la communauté 3

Administration gouvernementale autochtone 3

Le système de justice autochtone 5

Économie 6

Les relations sociales 7

Santé et médecine naturelle 7

Spiritualité et religion 8

Armes et outils 10

La communauté de Wrigley 10

Droits ancestraux et issus de traités 14

Pensionnats 16

Le projet de recherche Wrigley-CRPA 17

Le personnel de recherche 17

Méthodes de recherche 18

Entrevues 19

Sondage 21

Réunions des groupes de discussion 22

Examen de la méthodologie 25

Résultats de l'étude 26

La création d'un gouvernement autonome 28

Les avantages de l'autonomie gouvernementale et les priorités d'une communauté autonome 32

L'autonomie gouvernementale et la justice 35

La question d'appartenance 37

Résumé et discussion 39

Conclusion 41

Recommandations 44

Remerciements 45

Annexes 47

1. Déclaration des droits dénés, 1975 47
2. Grandes dates dans l'histoire des Dénés 49
3. Histoire des Dénés, 1993 52

4. Questionnaire général 54
5. Questionnaire postal (sondages) 60
6. Questions discutées lors de la réunion du groupe des anciens 63
7. Questions discutées lors de la réunion du groupe des femmes 64
8. Questions discutées lors de la réunion du groupe des jeunes 65
9. Transcription de la réunion du groupe des anciens 66
10. Réunion du groupe de discussion des femmes 75
11. Réunion du groupe de discussion des jeunes 78
12. Enquête sur la population 81
13. Rapport mensuel d'activités criminelles à la GRC 84
14. Déclaration Deh Cho, août 1993 88
15. Carte de Denendeh, nation dénée, 1984 92
16. Carte des T.N.-O., Arctic College, 1993 93
17. Réponses des non-Dénés 94

Notes 95

Bibliographie 96

## Sommaire

Wrigley ou Pehdzeh Ki est une communauté dénée située sur le fleuve Deh Cho (Mackenzie), à quelque 222 kilomètres, par la route, au nord de Fort Simpson. Wrigley est située dans le bassin du fleuve Mackenzie, qui est borné par les monts Mackenzie à l'est et les monts Franklin à l'ouest. À l'origine, le village était situé à Willow River; il a ensuite déménagé à 15 kilomètres à l'ouest du fleuve, pour se fixer, en 1966, là où il se trouve aujourd'hui. La communauté fait partie du groupe linguistique Slavey de la nation dénée, dont les Dénés constituent le groupe majoritaire. L'administration gouvernementale est assurée par un conseil régional et tribal, qui communique les préoccupations de la communauté à la nation dénée ou Denendeh. La langue parlée par cette communauté est le dialecte South Slavey. Toutefois, Wrigley étant situé entre des zones où sont parlés les dialectes North Slavey et South Slavey, son dialecte présente certaines particularités locales.

Traditionnellement, les Dénés ont vécu en groupes familiaux nomades, complètement dépendants des ressources du sol. Pour survivre, ils devaient respecter la terre et coexister avec elle. L'arrivée des Européens et l'établissement des postes de traite dans la région par la Compagnie de la Baie d'Hudson ont modifié considérablement ce mode de vie. L'administration des affaires de la bande se faisait par consensus, et les règles étaient établies par les anciens.

Pour réaliser ce projet, on a interrogé, au moyen d'un questionnaire, tous les membres adultes de la communauté dénée et les résidents non Dénés. Quant aux membres qui demeuraient ailleurs, le questionnaire leur a été envoyé par la poste. On a en outre tenu des réunions avec trois groupes de discussion : les anciens, les femmes et les jeunes.

La majorité des Dénés qui ont répondu au questionnaire ont dit estimer que la *Loi sur les Indiens* et les lois canadiennes en général ne permettaient pas l'établissement d'un véritable gouvernement autonome déné. Ils ont également jugé que le système de justice actuel est inadéquat et partial, et qu'il ne tient pas compte des idéaux des Dénés en matière de culture, de langue et de croyances.

Les répondants ont dit croire que le système de justice traditionnel, conjugué à certains aspects du système actuel, permettrait la création d'une procédure propre au groupe déné dans le domaine de la justice.

Les Dénés désirent avoir un système de gouvernement pour eux-mêmes, basé sur des valeurs traditionnelles. Un tel système serait non seulement mieux compris, mais plus respecté

également, et les Dénés estiment aussi - le sondage le montre bien - que cela serait plus profitable pour l'ensemble de la communauté. Le système de justice traditionnel, conjugué à certains aspects du système contemporain, est considéré comme un modèle approprié pour la création d'une procédure dénée en matière de justice et de droit. L'adoption du principe du consensus, en liaison avec le droit déné contemporain, devrait constituer le point de départ d'une constitution.

Cette étude a révélé un relèvement des niveaux d'instruction et la présence, dans la présente communauté, de gens qualifiés dans différents domaines. Le besoin de programmes d'adaptation au milieu, de recyclage et d'enseignement professionnel - appliqués de préférence au niveau local - est considéré comme une priorité par la communauté. L'actuel conseil de bande a conservé un intérêt marqué pour le projet et accorde une grande valeur à l'information dans l'établissement des priorités et la détermination des orientations futures.

## **Message du chef, 1992-1994**

Je suis heureux d'avoir participé au projet de recherche de la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA) dans notre communauté, particulièrement dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes la seule communauté dénée financée par la CRPA à avoir participé aux recherches sur l'administration gouvernementale autochtone. Pour la communauté, le projet de recherche sur l'autonomie gouvernementale permettra de définir le type de gouvernement que la population désire, ainsi que nos activités et le type de pouvoir que nous souhaitons exercer en tant que communauté.

L'autonomie gouvernementale est synonyme d'économie axée sur la terre. L'autonomie gouvernementale, c'est la capacité pour nous de mettre sur pied un corps politique constitué de nos propres gens. Cela signifie la prise en charge, entre autres, des services de santé, des infrastructures et des installations collectives.

La communauté possède déjà une certaine autonomie gouvernementale. Il n'est pas nécessaire de suivre la *Loi sur les Indiens* ni ses règlements d'application. Nous avons besoin de notre propre constitution. Les gens doivent choisir ce qu'ils veulent. Il faudra beaucoup de temps pour mettre en oeuvre les changements requis pour réaliser l'autonomie gouvernementale. Pour réaliser cette autonomie, nous devons avoir une assise territoriale qui permette de négocier des revendications territoriales. Nous n'avons pas d'autre choix. Sinon, le territoire sera exploité sans qu'on nous demande notre avis. Par exemple, nous n'avons pas notre mot à dire dans l'octroi de baux miniers à des non-autochtones sur notre territoire. La mauvaise communication est un facteur négatif.

Les règlements relatifs aux élections doivent être discutés par la population. Par exemple, les gens doivent discuter d'une constitution pour la communauté. Ils doivent aussi parler des questions liées aux droits ancestraux et issus des traités, et des questions relatives à la terre, par exemple les revendications territoriales, la propriété foncière, l'utilisation des sols et la sélection des terres.

En matière d'autonomie gouvernementale, nous avons obtenu des résultats beaucoup plus positifs dans la préservation de notre culture et de notre langue dans le système scolaire. Par exemple, les T.N.-O. sont à la recherche d'une personne qui coordonnera les activités culturelles. Si nous devons mettre en place un gouvernement autonome, nous devons obtenir plus d'orientations de la part de la population. Les gens donnent les orientations, puis le conseil de

bande prend les décisions finales à partir des idées exprimées ou des réactions. Il arrive que le chef doive prendre une décision «sur-le-champ». Nous faisons de notre mieux. Nous devons encore avoir davantage de contrôle sur notre économie.

(Élections au sein de la bande) Février 1994 -

Depuis février 1994, il y a eu une élection pour le choix du chef et des conseillers à Wrigley. Gabriel Hardisty a été élu nouveau chef du conseil de bande déné. Voilà quelques-unes de ses idées sur l'avenir du gouvernement autochtone de Wrigley.

Nos gens sont les Premières Nations de notre communauté. Selon les anciens, les Dénés avaient un système de gouvernement autonome qui marchait très bien. Aujourd'hui nous continuons d'appliquer le même système. Nous, les leaders Deh Cho, discutons avec le MAINC du budget et du cadre requis pour l'établissement d'un gouvernement déné dans la région. Toutes les revendications territoriales doivent respecter nos droits issus de traités et le fait que nous étions les premiers propriétaires du territoire que nous appelons Denendeh. Nous déciderons de la direction que la communauté prendra sur cette question. Nous élaborerons notre propre constitution.

L'autonomie gouvernementale signifie que nous serons en mesure de contrôler tous les aspects de la vie collective, par exemple l'aménagement du territoire, l'éducation, la justice communautaire, la santé, etc.. Les jeunes joueront un rôle significatif dans le gouvernement autonome de la communauté. Il est très important pour notre avenir que les jeunes s'instruisent. Nous aurons besoin de gens compétents pour devenir autonomes.

Nous conserverons nos droits issus du Traité n<sup>o</sup> 11, car ce sont nos arrières-grands-pères qui ont conclu ce traité de paix, et c'est ainsi que les choses vont rester.

Il n'y a pas de mot pour «gouvernement» dans la langue dénée. Avant l'arrivée des non-autochtones, nos ancêtres se choisissaient un leader en fonction de ses talents de chasseur et de communicateur. Le leader doit représenter une figure positive pour la population. C'est le peuple qui est le gouvernement. Les décisions étaient prises par consensus. Tous les citoyens étaient égaux.

# **Le conseil de bande des Dénés de Wrigley Projet d'administration gouvernementale autochtone**

par Laureen Nayally et Stella Pelissey

## **Introduction**

La communauté de Wrigley (ou Pehzdeh Ki, qui signifie dans la langue Slavey des Dénés «maison de pierres schisteuses», ou «maison (poste de traite) près de la grosse pierre») s'est associée à la Commission royale sur les peuples autochtones pour étudier l'autonomie gouvernementale et sa signification pour la population de Wrigley.

Les cinq tribus Athapascan des Territoires du Nord-Ouest sont les Slave, les Dogrib, les Plats-côté-de-chien, les Chipewyan et les Peaux-de-lièvre; elles forment ensemble la nation dénée de Denendeh. Les Dénés de Pehzdeh Ki sont également appelés les Dénés de Deh Cho parce qu'ils vivent le long du fleuve Deh Cho (Mackenzie).

Les Dénés, les Métis et les Inuit forment la majorité de la population des Territoires du Nord-Ouest. Le Nord est la seule région du Canada où les peuples autochtones sont en majorité; ils représentent la plus forte proportion de la population, de l'électorat et de la représentation à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest.

Wrigley est une des neuf communautés de la région de Deh Cho, qui est la plus grande des cinq autres régions du Denendeh («Denendeh» signifie dans notre langue «la terre du peuple déné»). Les autres régions sont le delta (les Gwichin ont signé le 6 septembre 1993 un accord général complet sur les revendications territoriales), la région des North Slavey (qui est en train de conclure un accord sur les revendications territoriales dans leur région) et la région des Esclaves du Sud (le Conseil tribal du Traité n<sup>o</sup> 8 qui appuie actuellement la conclusion d'un accord sur le droit foncier en vertu de ce traité). La région de Deh Cho (conseil tribal de Deh Cho) accorde son soutien à un droit foncier en vertu du Traité n<sup>o</sup> 11. Chacune des cinq régions a conservé un conseil tribal qui représente la communauté régionale et communique ses préoccupations à la nation dénée, qui est l'organisation politique des Dénés du Denendeh.

Trois des cinq régions du Denendeh forment la nation dénée; les Deltas et les North Slave se sont séparés récemment de la nation dénée pour diverses raisons. Cependant, il n'y a pas, parmi les communautés du Nord, deux qui soient pareilles dans les Territoires du Nord-Ouest. «Certaines sont juchées dans les forêts de la vallée du Mackenzie, d'autres vivent dans les hautes



régions non boisées de l'Arctique, qui couvrent trois fuseaux horaires. Certaines sont repliées tranquillement sur elles-mêmes, tandis que d'autres se trouvent à proximité de dépôts de ressources et de nombreux mégaprojets qui leur apportent à la fois des capitaux et des vagues successives de travailleurs. Certaines de ces communautés existent depuis l'époque des anciens postes de traite, tandis que d'autres sont des centres administratifs très modernes créés par le gouvernement»; «le Nord est un contraste constant entre l'ancien et le nouveau, le grand et le petit, le robuste et le fragile» (GTNO, 1991, p. 23).

Cette étude a révélé que la majorité des gens estiment que la *Loi sur les Indiens* et les lois canadiennes en général ne permettent pas l'établissement d'un véritable gouvernement autonome déné. Le système de justice actuel est considéré comme inadéquat et partial, car il ne tient pas compte des idéaux des Dénés en ce qui a trait à la culture, à la langue et aux croyances. Le système de justice traditionnel, conjugué à certains aspects du présent système, est considéré comme une base appropriée pour la création d'une procédure dénée en matière de justice et de droit.

Les Territoires du Nord-Ouest ont neuf langues officielles. Sept d'entre elles sont des langues autochtones traditionnelles. La langue parlée à Wrigley est le dialecte des South Slavey (une partie du groupe linguistique Athapascan). Wrigley a une situation géographique unique, étant située entre les South Slave et les North Slave, et le dialecte parlé par cette communauté est assez semblable aux deux autres, mais il présente certaines différences par rapport à eux. Soixante pour cent des gens de Wrigley aujourd'hui parlent la langue traditionnelle.

De nombreux groupes ethniques du monde sont fiers de leur langue et de leur culture. Nous sommes les Dénés, mais si un Déné ne peut parler la langue dénée, il nous embarrasse. Il est important de maintenir et de valoriser la langue dénée, la base de la culture dénée. Pour comprendre pourquoi nos ancêtres ont vécu et travaillé, pour comprendre leurs lois, leurs légendes et, le plus important, leur langue. Nous sommes nés et avons grandi sur cette terre et nous avons appris de nos ancêtres des leçons d'une grande valeur. Je crois en notre langue dénée. M<sup>me</sup> Elizabeth Mackenzie, Fort Rae, T.N.-O. (Déné Yati, Bureau des langues, T.N.-O., 1985).

### **Profil et histoire de la communauté**

«En tant que Déné, j'ai une certaine façon de voir le monde qui m'entoure. Je suis bien instruit. Les forêts sont l'école que j'ai fréquentée. La nature est le livre que j'ai lu. Les animaux ont été mes professeurs. Les saisons sont devenues mon calendrier. Mes besoins sont l'horloge qui règle mon travail; mes sens et mon imagination sont mes instruments de survie.» (Nation dénée, 1984, p. 78).

Wrigley est une communauté dénée située dans les Territoires du Nord-Ouest, à 150 milles en aval de Fort Simpson, sur les rives du fleuve Mackenzie (ou en déné, Deh Cho, qui signifie «grande rivière»). Elle est située dans la vallée du Mackenzie, bornée à l'est par les monts Franklin et à l'ouest par les monts Mackenzie.

À l'origine, les Dénés de Wrigley étaient des nomades qui vivaient exclusivement de la terre. Avec l'arrivée des postes de traite dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, toutefois, ils se sont fixés à 15 kilomètres en amont de la rivière Willow Lake. Depuis, la communauté de Wrigley a déménagé quatre fois : d'abord à l'embouchure de la rivière Willow Lake, puis à Old Fort Island, ensuite en aval sur la rive ouest du Deh Cho, de l'autre côté de la légendaire «Roche-qui-trempe-l'eau rock» (la pierre qui plonge dans la rivière), enfin sur la rive est du Deh Cho, où elle se trouve aujourd'hui. Le nouvel emplacement a l'avantage de donner accès à un aéroport construit en 1944 par l'Armée américaine et qui était alors maintenu par le ministère des Transports comme aéroport de secours pour Wrigley.

Voici comment, traditionnellement, les Dénés tirent leur subsistance de la terre.

#### *Administration gouvernementale autochtone*

«Durant des siècles, les Dénés ont, grâce à des moyens de survie uniques et efficaces, habité leurs terres du Nord, et vécu selon leurs propres coutumes» (Cooke, p. 7, 1980).

Les chefs dénés étaient choisis pour leurs connaissances médicales : «Ils pouvaient guérir les malades, aider les pauvres; en outre, les gens devaient les écouter sous peine de s'exposer à des dangers. Si vous ne les écoutiez pas, ils pouvaient écourter votre vie. C'est ainsi qu'ils maintenaient leur contrôle sur les gens» (Cooke, p. 9).

Les Dénés vivaient en harmonie avec la nature et selon ses lois. Ils transmettaient oralement, de génération en génération, leur connaissance de la nature et l'histoire de certains personnages. Il n'y avait pas de registres écrits. Les Dénés pouvaient lire la terre et voir comment les animaux vivaient et ils apprenaient de cette façon. Les Dénés de Wrigley avaient leur propre système traditionnel de gouvernement par consensus; ils se respectaient mutuellement, respectaient la terre et les animaux. Les Dénés avaient leurs propres coutumes qui assuraient un fonctionnement ordonné de la société.

Avant l'arrivée des Européens, les Dénés avaient des règles qui leur permettaient de vivre en harmonie les uns avec les autres, avec la terre et les animaux. Leur survie dépendait souvent

«de relations réciproques avec les humains, les animaux et la nature» (Joan Ryan, Marie Adele Rebesca, Diane Romie, Lawrence Nitsiza, 1993, p. 4). Les Dénés avaient des règles de coexistence harmonieuse avec la terre et les animaux.

Selon Felix Tale, les Dénés «chassaient l'orignal, le caribou pour ne pas mourir de faim durant les durs hivers. Les femmes séchaient et fumaient la viande; les hommes attendaient jusqu'à l'été pour pouvoir pêcher le poisson et constituer des réserves pour l'hiver» (groupe de discussion des hommes, 1993, p. 5).

Traditionnellement, certaines règles étaient établies par les anciens. Les décisions étaient prises par consensus. Les règles étaient établies par les anciens pour s'adapter aux situations. Très tôt, on apprenait aux enfants «la dynamique de la vie, les activités quotidiennes telles que le tannage des peaux, la couture» (groupe de discussion des femmes, 1993, p. 3) et d'autres techniques de survie. Ces règles régissaient les relations entre les Dénés ainsi que leurs relations avec les animaux et la terre. Elles étaient transmises oralement aux enfants.

Il existait des règles applicables à l'organisation politique. Celles-ci déterminaient les personnes qui prenaient les décisions et celles qui les appliquaient. Dans le temps, les règles étaient établies par les anciens sur la base du consensus (Joan Ryan, Marie Adele Rabesca, Diane Romie, Lawrence Nitsiza, 1993, p. 4). Ceux qui se trouvaient dans les camps étaient consultés sur les questions importantes comme le déménagement, les règles de conduite.

L'application des règles de bonne conduite, des règles en matière de mariage et le respect des responsabilités respectives des hommes et des femmes étaient assurés par les anciens après discussion avec les autres et obtention d'un consensus (Joan Ryan, Marie Adele Rabesca, Diane Romie, Lawrence Nitsiza, 1993, p. 4).

Les chefs politiques étaient choisis en fonction de leurs qualités de chasseur. Un bon pourvoyeur était en général choisi comme chef. Le chef appliquait les règles. L'ancien George Boots indique comment le chef était choisi : «Le chef était à l'époque l'homme qui dirigeait, les gens choisissaient le chef. Le chef dirigeait les excursions de chasse et de piégeage. Les gens se rendaient au camp de chasse. Le chef supervisait les excursions. Il consultait les gens sur les événements et les activités du camp» (groupe de discussion des anciens, 1993, p. 4). Les chefs politiques consultaient souvent les anciens sur les décisions à prendre.

### *Le système de justice autochtone*

Les Dénés de Wrigley avaient leur propre système de justice, qui était conforme à leur culture.

Grâce au système de justice traditionnel, les gens comprenaient les règles et ils s'attendaient à ce qu'on les suive. Autrement dit, les règles formaient, grâce à la socialisation, la base des normes de comportement. Ces règles étaient fondées sur les réalités sociales, matérielles et spirituelles et étaient le seul mode de survie. Elles étaient appliquées par le biais de l'autorité absolue du chef et du consensus des adultes vivant dans les camps. Les règles étaient transmises par les traditions orales, c'est-à-dire les histoires et les conseils. Elles étaient également renforcées par les guérisseurs. Joan Ryan, Marie Adele Rabesca, Diane Romie, Lawrence Nitsiza, 1993, p. 69).

Longtemps avant l'adoption des lois canadiennes, les Dénés avaient des lois visant à garantir le fonctionnement ordonné de la société. Par exemple, il y avait des règles de socialisation qui prescrivaient un comportement correct. Les règles traditionnelles se transmettaient oralement de génération en génération. Les chefs politiques étaient chargés de l'application des règles avec la permission des anciens et des adultes.

Ceux qui violaient les lois traditionnelles étaient punis sévèrement. Le bannissement temporaire du camp était une punition courante. Les anciens étaient les principaux arbitres qui décidaient des sentences. Les punitions comme le bannissement garantissaient la non-répétition des actes de mauvaise conduite. Les Dénés avaient également d'autres formes de sanctions.

Les Dénés avaient une façon particulière de lutter contre la criminalité. S'agissant des crimes les plus graves, «il fallait réunir l'ensemble du groupe local, qui plaçait l'individu au milieu du cercle et discutait des moyens de régler la question de façon à ce que l'harmonie de la famille et du groupe puisse être rétablie. Parmi les crimes graves, il y avait le viol, l'adultère, le divorce, le fait de mettre enceinte une jeune femme non mariée» (Joan Ryan, Marie Adele Rabesca, Diane Romie, Lawrence Nitsiza, 1993, p. 5). Le cercle de la justice comprenait les membres de la famille, les chefs, les anciens et la victime. Le groupe formant le cercle décidait de la sentence et des sanctions, que les gens acceptaient en général.

### *Économie*

Les Dénés de Wrigley vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette et, la plupart du temps, ils se nourrissaient des «produits» de la saison. C'étaient des chasseurs nomades qui suivaient les orignaux et les caribous, et les routes de migration des oiseaux. Ils chassaient l'orignal et le

caribou de manière saisonnière et pêchaient en toutes saisons.

Pendant l'été, les Dénés se rendaient au camp de pêche d'été. Ils chassaient l'orignal et le caribou. Ils voyageaient alors par canot. Durant l'hiver, ils utilisaient des raquettes, traînant leurs effets personnels sur des toboggans légers faits à l'origine de morceaux de peaux de pattes de caribou. Il était plus facile de tirer un toboggan sur un grand lac, balayé par le vent, que sur la terre ferme. Les Dénés chassaient les canards et les oies pour leur chair et leurs oeufs, et le rat musqué et le castor pour leur chair et leur fourrure, qui servait à faire des vêtements. De juillet à septembre, ils cueillaient de nombreuses baies sauvages, notamment des fraises, des framboises, des bleuets, des groseilles, des atocas (canneberges), des amélanches et des gratte-culs.

À l'automne, on se préparait pour l'hiver. Le poisson séché était fumé et conservé pour l'hiver. Les femmes préparaient le pemmican (viande séchée broyée mélangée à de la graisse animale - en général du caribou ou de l'orignal) et de la viande séchée pour l'hiver, et elles tannaient des peaux pour faire des vêtements. Les gens échangeaient entre eux des articles tels que des vêtements de peau d'orignal, de la viande et des outils fabriqués avec des os d'animaux.

### *Les relations sociales*

Les relations sociales dans la société dénée traditionnelle étaient bien définies. Les Dénés se réunissaient une fois l'an, d'habitude l'été, pour des cérémonies spirituelles ou des divertissements. C'était le temps des festivités, qui consistaient surtout en chants, festins et danses au rythme du tambour. Les danses commençaient d'habitude par une chanson spéciale (un chant de prière). Les Dénés pratiquaient également des jeux de mains lorsque les hommes se réunissaient et lorsqu'ils recevaient des visiteurs d'autres campements. Ils pratiquaient également le tir à l'arc pour mettre à l'épreuve les talents et l'adresse des hommes. Ces célébrations annuelles étaient des occasions de partage et de discussion sur les événements de l'année, par exemple les pénuries alimentaires, les naissances, les décès et d'autres sujets présentant un intérêt particulier. Les mariages étaient une autre occasion de se réunir, pour festoyer et danser au rythme du tambour.

«La femme était censée recevoir de sa mère une très bonne formation. Lorsqu'une femme coupait de la viande séchée avec un couteau de pierre et qu'elle faisait un trou dans la viande séchée, cela signifiait que le mari serait tué sur le sentier de la guerre. Les mocassins devaient être attachés d'une certaine façon. Si le lacet était trop long, cela signifiait que la femme n'aimait

pas son mari», affirme Baptiste Cazon (Cooke et Piché, 1984, p. 8). Les hommes avaient parfois deux femmes. Les personnes âgées jouissaient d'un grand respect dans les populations dénées.

### *Santé et médecine naturelle*

Les hommes et les femmes dénés connaissaient les vertus d'un grand nombre de plantes, d'herbes, de racines, de sauges et d'écorces et ils les utilisaient pour soigner diverses maladies. Pour soigner des maladies comme le rhume et les douleurs, ils faisaient bouillir une écorce dans l'eau, et le malade buvait le jus noir ainsi obtenu. Ils faisaient bouillir des baies rouges avec des branches vertes et utilisaient le jus rouge que cela donnait, pour soigner toutes sortes de maladies. Ils utilisaient également l'herbe blanche de Virginie et une branche pour soigner le rhume. Ils faisaient bouillir l'herbe, et le jus chaud servait à soigner les rhumes de poitrine. Il y avait une petite pierre grise qu'on broyait pour obtenir une poudre qu'on mélangeait avec de l'eau pour soigner le rhume. Il fallait boire le liquide. Les Dénés jouissaient d'une bonne santé du fait qu'ils buvaient les jus provenant de la chair animale ainsi que le sang des animaux; le sang des animaux constituaient pour eux une source de substances nutritives.

En plus de pratiquer la médecine naturelle, les Dénés de Wrigley avaient des guérisseurs et des guérisseuses qui avaient d'immenses pouvoirs et les aidaient dans leurs épreuves. Un ancien fait le commentaire suivant : «Ma grand-mère était une guérisseuse très puissante. Elle avait le pouvoir d'un aigle. Je l'ai vu soigner des gens avec ses mains. Je n'étais pas là quand elle est morte. Des bleuets ont poussé sur sa tombe pour former une croix. J'ai mis sa tasse sur sa tombe. Après sa mort, la maladie a emporté bien des gens. Elle était comme un médecin» (groupe de discussion des anciens, 1993, p. 3). Les guérisseurs et guérisseuses dénés soignaient les malades longtemps avant l'arrivée des médicaments, des médecins et des infirmières non autochtones.

Les missionnaires catholiques romains et anglicans ont diffusé des idées contradictoires sur les guérisseurs et guérisseuses dénés. Voici ce que dit un ancien : «Aux yeux des prêtres catholiques romains, tous les guérisseurs étaient des démons jusqu'à ce qu'ils cessent leurs activités» (Lanny Cooke et Piché, 1984, p. 19). Après l'arrivée des Européens, on a présenté les guérisseurs et guérisseuses dénés comme des démons. En dépit de cela, les Dénés ont continué à avoir une grande confiance dans leurs guérisseurs et guérisseuses.

### *Spiritualité et religion*

«Les concepts de créateur, de bonne et de mauvaise influence, de vie après la mort et de chef spirituel n'étaient pas inconnus des Dénés. Le mode de vie des guérisseurs baignait dans un puissant système de croyances. La nature et la terre étaient de puissantes forces spirituelles» (Cooke et Piché, 1984, p. 16). Les Dénés apprenaient de la nature ce qui était écrit sur la terre. La partie animée et la partie inanimée de la nature. Que tous les arbres, les plantes, les herbes, l'eau, les roches sont vivants et ont leur propre esprit pour les préserver.

Dans les années 1850, les Dénés vivaient des pouvoirs de la médecine. Ils tiraient leurs enseignements des lois puissantes de la médecine. Les puissantes forces spirituelles étaient la terre et la nature. «La plupart des bons guérisseurs recevaient cette médecine avant leur naissance, comme un don de la nature. Certains avaient des filets spéciaux pour attraper des poissons, d'autres avaient des mixtures qui pouvaient tuer n'importe quand un orignal et ils pouvaient ainsi nourrir tout le monde. Certains avaient des mixtures pour attraper des canards, d'autres encore pouvaient faire souffler le vent ou tomber la pluie. Ces pouvoirs venaient de la nature», affirme George Blondin (Cooke et Piché, 1984, p. 17).

Les Dénés de Pehdzeh Ki étaient des gens très versés dans la spiritualité. Ils croyaient en un créateur ou un être supérieur, qui les protégeait des maladies et des blessures et assurait le bien-être des gens. Aux réunions tenues dans les camps forestiers, les Dénés priaient entre eux en s'adressant au Créateur. Ils avaient des rêves et des visions dans lesquelles ils recevaient des directives spirituelles.

Le roulement du tambour représentait le battement du coeur de la Terre, notre mère. Le roulement du tambour, c'est ce qui fait le bonheur du Déné. Par lui, les choses désagréables semblent mineures, et cela lui reconforte l'esprit. La puissante spiritualité des Dénés s'exprime dans cette manière de ne pas oublier le passé ainsi que les ancêtres et grands-pères dénés.

«Le tambour commença à rouler lentement, évoquant ce rythme familial qui a été appelé le battement du coeur. Le chef commença à chanter une complainte solitaire et perçante [...] prolongeant une tradition séculaire» (Cooke et Piché, 1984, p. 29).

«La religion est la loi de la nature. Elle est déjà là. Elle n'est pas une création de l'homme» (Cooke et Piché, 1984, p. 11). Les légendes et les histoires des Dénés qui ont été enseignées par les anciens parmi les Dénés présentent de grandes ressemblances avec les enseignements de l'Évangile. «Ce qui est dans la Bible est déjà écrit sur la terre» (Cooke et

Piché, 1984, p. 28).

Ted Trindell, aujourd'hui disparu, devait affirmer : «La religion est bonne, elle vous garde dans le droit chemin. Sans religion, vous n'avez aucune protection. Vous êtes exposés à tout ce qui peut arriver. C'est comme affronter un ours sans fusil» (Cooke et Piché, 1984, p. 27).

La hutte de purification servait à guérir diverses maladies. Le code d'éthique des Dénés comportait les règles suivantes : remercier pour tout ce que la vie comporte; respecter les autres; traiter les invités avec considération; faire preuve de mesure en tout; connaître les bons et les mauvais côtés de l'être humain et suivre les directives des visions et des rêves (Neyelle, 1993, p. 35).

### *Armes et outils*

Les Dénés de Wrigley fabriquaient des outils et des armes avec des os d'animaux, des pierres, du bois, des bois d'orignaux, du silex et du fer. Ils utilisaient des boules et des flèches de bois munies d'une tête de pierre pour chasser les oiseaux et le gros gibier comme l'original et le caribou. Ils construisaient de grosses enceintes pour attraper les orignaux et les caribous. Ils se servaient de collets faits de peau de caribou pour attraper le gros gibier. Les femmes utilisaient des os acérés pour écharner les peaux, et des arêtes de poisson comme aiguilles. Les Dénés attrapaient les animaux à fourrure avec des pièges appelés assommoirs; ils faisaient des tranchants de hache avec des pierres aiguisées; ils se servaient du bois pourri comme charbon et pour tanner les peaux de caribou; et les hommes et les femmes faisaient des bols de bouleau noir, généralement au printemps et à l'automne. Les femmes aidaient les hommes à fabriquer des raquettes pour l'hiver et elles attachaient leurs raquettes avec des lanières de peau de caribou (babiches). Au printemps, les gens fabriquaient des embarcations avec du bouleau noir et des peaux d'original; ils recouvraient les fissures et les trous de résine d'épicéa pour imperméabiliser davantage les embarcations. Les Dénés possédaient une bonne maîtrise de ces techniques.

### *La communauté de Wrigley*

Au tournant du siècle, la population dénée comptait 2 000 personnes. Entre 1900 et 1905 toutefois, près de 1 500 Dénés ont été emportés par une épidémie de grippe qui balaya le district de Mackenzie. Depuis, le chiffre de la population a fluctué, se maintenant juste au-dessus du chiffre de la liste actuelle de la bande, qui est de 298. La moitié des membres inscrits vivent en



dehors de la communauté de Wrigley pour le moment, et les Dénés représentent maintenant quelque 90 % de ce chiffre.

Traditionnellement, les Dénés de la région tirent leur subsistance de la pêche, de la chasse, du piégeage et de la cueillette. Aujourd'hui, environ la moitié de la communauté continue de pratiquer ces activités de subsistance. Le travail saisonnier dans le secteur de la forêt et de la construction, ainsi que les emplois pour étudiants présentent également une grande importance pour eux.

La population de Wrigley est dirigée par un conseil de bande constitué conformément à l'article 74 de la *Loi sur les Indiens* et par les coutumes, traditions et pratiques des membres de la bande. La bande des Dénés de Wrigley présente le caractère unique au Canada d'être gouvernée par un chef et un conseil élus en vertu de la législation territoriale et de la *Loi sur les Indiens*, qui est fédérale. À la différence des autres communautés du Nord (nord du 60<sup>e</sup> parallèle) qui sont constituées en sociétés en vertu de la législation territoriale, celle-ci n'est pas située sur une réserve, au sens de la *Loi sur les Indiens*.

En 1993, le conseil de bande des Dénés de Wrigley était composé du chef, Timothy Lennie, et de six conseillers : Michael Canadian; Martha Drake; Gabriel Hardisty, maintenant chef; Edward Hardisty; James Hardisty et Lloyd Moses. Les employés du conseil de bande étaient Joseph Paul Nayally, administrateur de la bande; Carey Moore, maintenant administrateur de la bande; Sally Yendo, directrice stagiaire des services financiers et administratifs; Richard Ekenale, coordonnateur des activités récréatives; Robert Nayally, responsable de l'entretien des installations; Harry Carey, coordonnateur - alcool et drogues; Marvin McDonald (licencié depuis), agent de planification du développement économique et animateur de groupe pour la Dene Band Development Corporation, Cap Mountain Ventures Ltd.; Mary Alice Cli, coordinatrice de la gestion des ressources; Stella Pelligsey, coordinatrice à la justice; Michael Canadian, agent de dotation en personnel. Le chef et les conseillers sont élus tous les deux ans pour un mandat de deux ans. Les réunions mensuelles de la bande (maintenant bimensuelles), les réunions spéciales et les assemblées générales annuelles sont tenues au complexe de la communauté et ont pour but d'examiner les questions comme les finances, les programmes, les services et autres programmes et activités connexes.

La bande des Dénés de Wrigley possède une société de développement appelée «Cap Mountain Ventures». Cette société a un conseil de direction, mais les décisions relatives à ses

opérations sont prises par le conseil de bande. Le directeur général est Steven Moses (le directeur intérimaire est maintenant Les Christopher), et l'agente à la gestion des affaires est Lorayne Moses (elle ne travaille plus pour la société). La communauté a également un conseil de gestion local qui supervise tous les besoins en formation de la communauté.

Il y a un certain nombre de services et de programmes disponibles à Wrigley. Il y a une école, avec une seule salle de classe, qui se trouvait auparavant à (Old) Fort Wrigley. Il y a également une école portative à une seule classe, qui a été transportée par barge en 1969. Puis, une troisième école en bois rond à classes multiples a été construite en 1974, et une autre école à quatre salles de classe a été construite en 1992. La plus récente école a l'avantage de posséder une salle de photographie, une bibliothèque, une salle d'économie domestique, des toilettes distinctes pour garçons et filles, un bureau pour le directeur, un bureau pour le Conseil d'éducation communautaire (CEC) et deux salles d'entreposage. Le Conseil d'éducation communautaire est composé du président, du secrétaire trésorier et de cinq membres locaux. Le président et les membres font office de conseil consultatif auprès de l'école, y compris en ce qui a trait au Programme d'inclusion culturelle de la communauté. Le secrétaire trésorier assure la tenue des comptes et registres financiers du CEC et effectue du travail de bureau pour l'école. L'école a également une fonction de dépositaire de la culture. Il y a maintenant quatre employés autochtones à l'école, et ils sont tous de Wrigley. Le directeur, Gerald May, un non-autochtone, enseigne de la 4<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année. Doris Pellissey, une autochtone, enseigne du jardin d'enfance à la 4<sup>e</sup> année. Charlotte Canadian est l'adjointe et le professeur d'immersion en langue Slavey. L'adjointe aux besoins spéciaux est Sarah Lennie, originaire de Wrigley. La Compagnie de la Baie d'Hudson a construit un magasin dans la nouvelle communauté en 1966, mais il a fermé lorsque les gens ont décidé qu'ils voulaient avoir de préférence leur propre coopérative; une nouvelle coopérative en bois rond a été construite en 1973. La Coop Petanea fonctionne sous l'égide d'un conseil, dont les membres sont élus. Le directeur est un non-autochtone (Jim Moore); l'employé de bureau, le caissier et le préposé aux stocks sont de Wrigley. La coopérative possède également un hôtel dont la directrice est Joyce Moses. Elle possède aussi une salle de jeux électroniques comportant une table de billard et quelques tables de jeux. Le magasin offre également des services de location de films vidéo. L'hôtel compte cinq chambres pouvant loger plusieurs personnes. La distribution locale d'eau est gérée par la bande et sous-traitée au magasin de la Coop Petanea.

Il y a une station-service dans la communauté, qui est louée aux résidents locaux par l'entremise du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Division du pétrole et des lubrifiants. Un camion-citerne est affecté à la livraison du mazout aux maisons chauffées. En vertu d'un programme offert par les services sociaux, les personnes de plus de 65 ans reçoivent, pour leur chauffage, du bois et du mazout subventionnés.

Jusqu'en 1985, il y avait à Wrigley une infirmerie portative; une nouvelle infirmerie dotée d'installations modernes a été construite en 1985-1986. On y trouve, au rez-de-chaussée, une salle pour les patients, une salle pour les examens cliniques, une salle polyvalente également utilisée pour les radiographies, un laboratoire, un grand bureau, une aire de réception, un entrepôt, un local d'entretien et, à l'étage, deux appartements à une chambre. La communauté reçoit régulièrement la visite d'un médecin, d'un dentiste, d'un ophtalmologue et d'un oto-rhino. Une infirmière licenciée vit en résidence à l'infirmerie. Phoebe Nayalle, originaire de Wrigley, fait office de commis-interprète. Les heures d'accueil dans la matinée sont de 8 h 30 à 11 h 30 et l'après-midi de 13 h à 16 h pour la santé publique. (Le lundi est réservé aux malades chroniques; le mardi est jour de puériculture; le mercredi est jour de gynécologie; le jeudi est réservé aux malades chroniques (visites à domicile), tandis que l'après-midi du vendredi est réservé à l'administration du centre de santé. Wrigley a également une représentante aux soins communautaires, Ruby Ekenale, qui a été formée au collège de l'Arctique, à Yellowknife, et qui travaille à temps partiel au centre de santé. Elle visite les anciens chez eux avec l'infirmière titulaire et 70 % de son travail consistent à faire la promotion des soins de santé à l'école et dans la communauté. Elle fournit également des services d'interprète à l'infirmière.

Wrigley a également une équipe de lutte contre les incendies de forêt (ressources renouvelables), qui travaille sur une base saisonnière. Un cuisinier et un aide-cuisinier sont également engagés sur une base saisonnière. Il y a aussi un service d'entretien des routes, qui est dirigé par le GTNO (ministère de la Voirie), et qui emploie un contremaître, un mécanicien, deux opérateurs et un poste temporaire. Un observateur et préposé aux communications (Urban Antoine) (à l'heure actuelle, Martha Drake - 1994) travaille également à l'aéroport de Wrigley. Il est employé par le programme des aéroports de l'Arctique, qui relève du ministère des Transports du (GTNO). Brian Niziel, l'opérateur de l'usine, assure le fonctionnement et l'entretien de l'usine électrique alimentée au diesel. C'est un employé de la NWT Power Corporation.

Certains particuliers offrent également des services de location de films vidéo. Un

résident de la communauté exploite un dépanneur. Il y a également dans la localité un groupe de femmes qui s'occupent de la promotion d'objets d'artisanat produits par les femmes de la localité et offrent des services comme la préparation de repas.

### *Droits ancestraux et issus de traités*

Les droits issus de traités des Dénés ainsi que les droits ancestraux ont une très grande importance pour les Dénés de Wrigley. Les anciens de la communauté dénée se souviennent du Traité n<sup>o</sup> 11, daté de 1921, qui est revêtu d'une fausse signature du chef de notre communauté, Julien Yendo (Old Fort Wrigley). Les renseignements recueillis auprès des anciens sur ce traité ont été consignés par écrit dans notre communauté.

Les droits issus de traités remontent au Traité n<sup>o</sup>11, soi-disant négocié et discuté par les anciens qui avaient désigné comme chef Julien Yendo. Julien Yendo avait 36 ans en 1921, année où le traité a été négocié. Sa signature a été apposée en caractères syllabiques sur les instruments du traité, mais ce dernier a affirmé qu'il ne l'a pas signé. «Je ne me rappelle pas avoir signé quoi que ce soit. Quelqu'un a dû signer mon nom. Un homme blanc ou l'évêque a peut-être fait cela» (Fumoleau, 1973, p. 178). Philip Moses, décédé depuis, qui était en 1973 le seul témoin survivant, a rapporté qu'il n'avait «vu personne signer de document ni faire de croix sur quelque papier que ce soit». Certains Dénés qui connaissaient Julien Yendo ont déclaré que ce dernier ne savait ni lire ni écrire les caractères syllabiques dénés (Fumoleau, 1973, p. 178).

Les droits de chasse, de piégeage et de pêche sont des droits issus de traités et accordés en échange de l'utilisation des terres dénées par les Blancs; la gratuité de l'éducation et des soins médicaux avait été également promise comme droit issu de traités. Il avait été promis aux Dénés de Wrigley qu'ils pourraient continuer à pratiquer la chasse, le piégeage et la pêche tant que le Deh Cho (fleuve Mackenzie) coulerait et que le soleil brillerait. Le gouvernement fédéral n'a toujours pas honoré certaines des obligations contractées en vertu de son traité ainsi que certaines promesses faites aux Dénés de Denendeh. À cet égard, on peut citer les taxes actuelles qui frappent les peuples autochtones ainsi que leurs terres. Les Dénés sont actuellement tenus de payer la taxe fédérale sur les produits et services. Ils doivent également payer des impôts sur leur paye au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Il en est de même de l'impôt sur le revenu qu'ils doivent payer au gouvernement fédéral.

Il y a, au sujet des titres de propriété foncière, une question qui n'est pas claire dans

l'esprit des Dénés. «Bien, ils ont parlé de la terre, et les Indiens craignaient qu'en concluant un traité ils ne perdent tous leurs droits; mais on a dit le contraire aux Indiens. Mais s'ils concluaient un traité, ils seraient protégés. On leur a dit que le traité ne visait pas à leur enlever leurs terres. Mais ils seraient toujours libres de se déplacer et de chasser comme d'habitude. Sans aucune interférence» (Fumoleau, 1980, citant Trindell, p. 6 et 7).

La terre, «et tout ce qu'elle fournit à nos gens, a été le centre du mode de vie déné. De la terre provient notre religion [...] de la terre provient notre vie [...] de la terre provient notre mode de vie» (The Dene Nation, 1984, p. 93). Les Dénés croient que la terre n'est pas à vendre et qu'elle est à la disposition de tous et chacun. Ils n'ont jamais donné la permission aux hommes blancs de s'approprier leurs terres. Le Traité n° 11 était un traité de paix et d'amitié et non un traité de vente de terre.

L'histoire des Dénés a été écrite sur tout le territoire. Chaque ruisseau, chaque colline, chaque péninsule, chaque baie, chaque lac a un nom indiquant un événement historique qui s'est produit à cet endroit particulier. L'ensemble du territoire forme un immense livre d'histoires pour les Dénés (Fumoleau, 1980, p. 5).

«Les peuples autochtones ont soutenu pendant longtemps qu'ils avaient des droits spéciaux» qui les distinguaient des autres Canadiens. Ces droits, qui comprennent les droits de propriété (par exemple, des titres sur des terres non cédées), les droits de chasse, de pêche, de piégeage sur des terres traditionnelles et des droits politiques (tels que le droit à l'autonomie gouvernementale), prennent actuellement le nom de «droits ancestraux» (Michael Asch, 1984, p. 26). En 1973, seize chefs dénés se sont présentés devant un tribunal à Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest pour obtenir la protection de leurs intérêts sur les terres du Denendeh. Après six mois de délibérations, le juge William G. Morrow a statué en ces termes en faveur des Dénés : «Je suis convaincu que ceux qui ont signé l'opposition sont effectivement les descendants de ces groupes distincts d'Indiens qui, organisés en société, ont utilisé la terre, comme leurs ancêtres l'avaient fait pendant des siècles [...] (temps immémoriaux). Je suis convaincu que ces mêmes peuples indigènes [...] sont les propriétaires *prima facie* des terres couvertes par l'opposition, qu'ils ont ce qui est connu sous le nom de titres autochtones» (Fumoleau, 1980.) Les Dénés disent qu'ils n'ont jamais cédé en 1921, par la soi-disant signature du Traité n° 11, leurs droits au gouvernement du Canada.

Les droits ancestraux des Dénés sont hérités des ancêtres et des aïeux, et ils ne peuvent

par conséquent être sujets d'extinction de quelque manière que ce soit.

Les Dénés de Denendeh, dans les Territoires du Nord-Ouest, ont adopté la Déclaration dénée à la Deuxième assemblée générale conjointe de la Fraternité nationale des Indiens et de l'Association des Métis tenue le 19 juillet 1975 à Fort Simpson, T.N.-O. (voir Annexe n<sup>o</sup> 1).

### *Pensionnats*

Le pensionnat de Fort Providence, dans les Territoires du Nord-Ouest, était dirigé par les Soeurs grises de Montréal et des pères (prêtres) et frères de 1876 à 1960. Environ 31 enfants et adolescents originaires de Wrigley ont été forcés de fréquenter le pensionnat de Fort Providence, aujourd'hui fermé.

Certaines des personnes qui ont fréquenté le pensionnat étaient mécontentes du traitement reçu. Un grand nombre d'entre elles ont évoqué avec douleur les mauvais traitements qu'elles y avaient endurés comme élèves, la dure discipline pratiquée, le fait qu'elles ne pouvaient parler la langue dénée sous peine de punition, etc. Comme les autres pensionnats situés dans le Sud et d'un bout à l'autre du Canada, celui des Territoires du Nord-Ouest avait pour but principal d'assimiler et de christianiser les Dénés en les forçant à renoncer à leur culture, à leur langue et à leur mode de vie. Les personnes qui ont fréquenté le pensionnat parlent aujourd'hui de cette expérience avec amertume.

Le vieil Indien s'assit, alluma sa pipe et regarda partir ses petits enfants. Sur la berge de la rivière White. Il essaya de les faire revenir, mais il était trop tard, trop tard. Ils ont appris trop de choses et oublié trop de choses. Et il se demande, les yeux pleins de larmes et de tristesse, si jamais la vie serait la même. (James Caesar, Dene Nation, 1984, p. 16). (On trouvera à l'Annexe 16 les dates importantes de l'histoire de Wrigley.)

## **Le projet de recherche Wrigley-CRPA**

### *Le personnel de recherche*

La recherche réalisée à Wrigley a été dirigée par un comité local d'orientation. Ce comité avait pour fonction de rencontrer un représentant du projet relatif à l'administration gouvernementale entrepris par la Commission royale sur les peuples autochtones, afin de réaliser une étude qui serait profitable pour les deux parties. Par exemple, une fois constitué, le comité d'orientation a examiné les questions des entrevues, l'instrument du sondage, les grandes lignes des délibérations des groupes de discussion et il a formulé des suggestions sur des sujets tels que la

structure, la langue et les participants éventuels.

Le comité local d'orientation a également recommandé les recherchistes qui auraient pour tâche de réaliser l'étude. Laureen Nayally a été choisie comme recherchiste principale. Laureen est un membre inscrit de la bande des Dénés de Wrigley. Elle est née à Fort Simpson le 25 mai 1958. Comme son père travaillait au ministère des Transports, elle a vécu et grandi à l'aéroport de Wrigley. Elle a vécu avec sa grand-mère maternelle pendant deux ans à l'ancien Fort Wrigley, où elle a fait sa première et sa deuxième année.

En 1966, le Fort Wrigley a été transféré à son emplacement actuel, soit à environ un demi-mille de l'aéroport. Laureen a d'abord appris à parler la langue dénée; puis elle a appris l'anglais en première année. C'était pour elle une langue étrangère à l'époque. Elle a également beaucoup appris du mode de vie et de la culture déné avec sa grand-mère, qui l'encouragea à poursuivre son éducation, parce qu'un jour les choses changeraient pour les Dénés de Wrigley et qu'avec son éducation elle serait un jour en mesure d'aider son peuple. En 1970, soit à l'âge de 12 ans, elle a quitté Wrigley pour fréquenter un pensionnat à Fort Simpson. Par la suite, elle s'est rendue à Yellowknife pour faire sa douzième année. Elle a alors obtenu un emploi à Yellowknife, puis fait ses études collégiales et universitaires dans le Sud. En 1988, Laureen revient vivre à Wrigley après une absence qui aura duré environ 14 ans. Elle vit maintenant dans la communauté et retrouve à l'aéroport de Wrigley des souvenirs de son enfance. Laureen est très active dans la communauté. Elle partage les vues des anciens qui affirment qu'ils doivent protéger et renforcer la culture et la langue dénées pour l'avenir; sinon celles-ci seront oubliées. Laureen entrevoit beaucoup de perspectives pour sa communauté.

En tant qu'adjointe de recherche, elle a participé à toutes les étapes du processus. Une autre recherchiste a également participé à toutes les étapes, en qualité d'adjointe. Il s'agit de Stella Pellissey, une universitaire diplômée qui a passé onze ans en dehors de Wrigley, notamment pour aller à l'école à Fort Simpson. À cette époque, elle logeait dans un foyer pour fillettes et garçonnets dirigé par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Stella termina sa dixième année à l'école Thomas Simpson, à Fort Simpson. Après avoir terminé ses études secondaires à Sir John Franklin High School, à Yellowknife, elle retourna à Wrigley, où elle passa un an avec ses parents. Elle a ensuite passé quatre ans à étudier l'histoire à l'université de Saskatchewan, à Saskatoon. Elle estime que sa culture dénée et sa langue disent qui elle est, une Dénée. Stella parle encore le Slavey, même si elle a passé de nombreuses années en dehors de la

région. Il n'a pas été facile d'essayer de s'adapter au mode de vie du Sud, mais le fait d'être une Dénée l'a aidée à s'adapter à un mode de vie différent de celui du Nord du Canada. Wrigley a toujours été un endroit spécial pour Stella. C'est ce qu'elle appelle son «chez-soi».

### *Méthodes de recherche*

Le projet de recherche avait pour but non seulement d'examiner l'évolution historique de la bande de Wrigley et la structure actuelle de la bande, mais aussi d'explorer les possibilités de futures structures gouvernementales. Le projet a mis l'accent sur les membres de la communauté et sur leur vision d'une forme de gouvernement approprié, qui respecterait les traditions dénées et permettrait de mieux satisfaire les besoins et les aspirations de cette communauté. Pour obtenir ce type de renseignements, il était essentiel de rencontrer directement les Dénés et de discuter avec eux, et de leur donner la possibilité d'orienter les recherches et d'influencer les résultats.

Dans cette étude, on a combiné un certain nombre de méthodes de recherche afin d'y faire participer, d'une manière appropriée, le plus grand nombre possible de personnes. Il était important de toucher non seulement les membres de la bande qui vivent maintenant à Wrigley, mais le Comité d'orientation et les chercheurs estimaient qu'il était aussi important de tenir compte des membres vivant en dehors de la communauté. Leurs points de vue et leurs opinions étaient considérés comme utiles et intéressants. En outre, on pensait en général qu'il fallait faire tous les efforts possibles pour faire participer un large éventail de gens, notamment les femmes, les jeunes et les anciens.

### *Entrevues*

Un grand nombre de personnes vivant dans la communauté ont participé, à l'étape des entrevues, au processus de recherche. Les non-autochtones résidant dans la communauté ont également été interrogés. Leurs points de vue sur l'autonomie gouvernementale figurent également dans ce mémoire. Comme cela se produit dans toute recherche de ce genre, certaines personnes ont refusé de participer aux entrevues. Cela est peut-être dû en partie au manque d'intérêt ou de connaissances à propos de l'autonomie gouvernementale (voir Annexe 15).

Des trousseaux de renseignements ont été placés dans la boîte aux lettres de chaque ménage, et on en a donné une à tous ceux qui visitaient le bureau de la bande. Ces trousseaux contenaient également des renseignements sur le projet et la participation de la Commission



royale sur les peuples autochtones. Elles contenaient aussi des renseignements sur l'histoire de Wrigley, la structure du conseil de bande actuel et les structures possibles du gouvernement autonome (voir Annexes 4 et 4a).

Après ce premier contact avec les participants éventuels, les chercheurs ont téléphoné et rendu visite à chaque ménage pour informer les gens des entrevues à venir. Dans plusieurs cas, les rendez-vous pour les entrevues ont été pris à ce moment-là. Dans les autres cas, les gens n'avaient pas d'objection à attendre simplement qu'une des chercheuses aille les voir à un moment donné pour l'entrevue<sup>1</sup>.

Certaines personnes préféraient qu'on leur laisse le questionnaire d'entrevue pour qu'elles le remplissent elles-mêmes. C'était en particulier le cas pour les membres du comité local d'orientation qui connaissaient bien le contenu du questionnaire et qui s'estimaient en mesure de le remplir sans l'aide d'une chercheuse. La participation étant facultative, les chercheurs ont accepté cette formule, de sorte qu'environ 21 questionnaires ont été remplis de cette façon.

Les anciens et les jeunes se sont montrés très préoccupés de l'évolution future des problèmes liés à l'autonomie gouvernementale et désiraient que la culture et la langue dénées soient protégées dans leur communauté. Les entrevues avec les anciens ont été très instructives et intéressantes. Elles ont permis d'évoquer certaines des méthodes traditionnelles de gouvernement des Dénés, ainsi que leur système traditionnel de justice. La seule partie du questionnaire que les anciens n'ont pu comprendre était celle relative à l'autonomie et à la manière dont le gouvernement se suffirait à lui-même sur le plan financier. La chercheuse estimait que cela s'expliquait probablement par le fait que les anciens n'avaient jamais eu auparavant à utiliser ces expressions du vocabulaire financier. Ce sont les gens d'un certain âge qui n'ont pas semblé trop s'intéresser aux implications de l'autonomie gouvernementale dans notre communauté, et les chercheurs expliquent cela par le fait qu'ils n'étaient pas bien au courant des problèmes particuliers que cela posait ou qu'ils ne savaient pas lire ou écrire l'anglais. Il a fallu leur donner des exemples de réponses pendant les entrevues pour leur permettre de remplir le questionnaire.

La plupart des personnes interrogées semblaient à l'aise, à l'exception de quelques-unes qui pensaient qu'elles risquaient de donner de mauvaises réponses ou des réponses incorrectes. En outre, certains ne connaissaient pas bien la notion d'autonomie gouvernementale. Certains se sont sentis plus à l'aise quand nous leur avons posé les questions dans leur langue plutôt qu'en anglais.

La plupart des répondants étaient intéressés; les anciens et les jeunes ont été particulièrement intéressés et nous avons ainsi recueilli d'eux beaucoup de renseignements utiles. Les anciens et les jeunes considèrent l'enrichissement de la langue et de la culture dénées comme une question prioritaire pour le gouvernement autonome.

Environ la moitié des répondants ont donné des réponses détaillées. Les chercheurs estiment que certains ne l'ont pas fait parce qu'ils n'étaient pas bien informés sur les questions ou parce qu'ils voulaient laisser les autres donner de meilleurs exemples pour qu'ils puissent enchaîner et développer ensuite les idées et commentaires de quelqu'un d'autre. Le questionnaire a semblé approprié, sauf peut-être que nous aurions dû y inclure quelques questions sur les modèles possibles de gouvernement autonome ainsi que sur les structures d'un tel gouvernement. Un grand nombre des répondants ne connaissaient pas de modèles ou de structures possibles, sauf ceux qui avaient fréquenté des collèges et des universités du Sud.

Les répondants qui ont rempli seuls les questionnaires n'ont pas donné de réponses adéquates. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'ils n'avaient pas bien compris les questions, qu'ils ne s'intéressaient pas beaucoup au sujet ou qu'ils n'avaient pas une connaissance suffisante de l'administration gouvernementale autochtone. Certains des répondants avaient des conjoints non-autochtones, qui ont peut-être influencé leurs réponses et le contenu du questionnaire.

Environ 60 % de la population adulte actuelle ont participé aux entrevues. Parmi les autres, un grand nombre étaient absents de la communauté et ils n'ont pu être interrogés. Environ 18 % de la population ont préféré ne pas participer, ce, pour des motifs non révélés à ce moment-là aux chercheurs. Le nombre réel de participants dénés éventuels vivant dans la communauté est de 108 et il y en a 10 autres qui ne sont pas des Dénés. Soixante-six Dénés ont été interrogés, et dix non-Dénés. Le nombre d'hommes interrogés dans la population dénée était de 36, celui des femmes de 22. Des non-Dénés, 8 hommes ont été interrogés et 2 femmes. De ces 108 personnes, 19 hommes avaient un emploi, 9 étaient en chômage et 1 travaillait à son compte. Parmi les femmes, 10 avaient un emploi et 14 étaient en chômage. Dans le groupe des 65 ans et plus, il y avait 6 hommes et 5 femmes (voir Annexe 15).

Les niveaux d'instruction du groupe des 15 à 25 ans se situent entre les études primaires non terminées et les études universitaires. Dans le groupe des 26 à 65 ans, 11 répondants ont atteint le niveau universitaire ou collégial, 11 ont terminé la 12<sup>e</sup> année, 10, la 9<sup>e</sup> année, 7, les études primaires, tandis que 2 n'ont pas fait d'études scolaires. Dans la catégorie des 65 ans et

plus, 1 répondant a terminé ses études primaires, tandis que 8 n'ont jamais fréquenté l'école (voir Annexe 15).

### *Sondage*

En plus des entrevues avec les membres de la bande vivant dans la communauté, l'étude portait également sur des gens vivant ailleurs au Canada. Un questionnaire et une trousse de renseignements, avec une vue d'ensemble du projet et un résumé du travail de la Commission royale sur les peuples autochtones, ont été envoyés à toutes les personnes inscrites comme membres de la bande<sup>ii</sup>. Quarante-cinq questionnaires ont été envoyés à des gens vivant un peu partout au pays.

Tout comme le questionnaire utilisé aux fins de l'entrevue, le questionnaire envoyé par la poste comprenait des questions structurées et des questions ouvertes (voir Annexe 2). Le questionnaire envoyé par la poste était toutefois plus court que celui des entrevues, car on estimait que cela ferait augmenter le taux de réponse (qui est d'habitude faible pour les sondages faits par voie postale).

La plupart des questionnaires retournés étaient bien remplis; on avait répondu à toutes les questions, et les réponses ont apporté des précisions utiles sur l'élaboration d'un gouvernement autonome dans notre communauté.

Cependant, nous avons reçu moins de la moitié des questionnaires envoyés. Les recherchistes ont conclu que les membres de la bande qui vivent ailleurs ne s'intéressaient pas au sondage ou n'avaient pas de connaissances suffisantes pour répondre adéquatement aux questions. Le taux des réponses aux enquêtes postales est en général faible dans toutes les études de ce genre.

### *Réunions des groupes de discussion*

Afin d'examiner plus en détail quelques-unes des questions abordées durant les entrevues et posées dans les questionnaires envoyés par la poste, on a tenu des réunions avec des groupes de discussion; cela a permis de discuter de ces questions en profondeur. De petits groupes ont été invités à participer aux réunions et ils ont pu ainsi répondre, dans une atmosphère détendue, aux questions préparées spécifiquement pour chacun d'eux.

Au début, on avait prévu tenir des réunions pour les anciens, les femmes et les jeunes.

Toutefois, durant le déroulement du projet de recherche, un atelier a été ajouté à ces rencontres, en réaction aux préoccupations formulées : les chercheuses ont ajouté une réunion pour un groupe spécifique de femmes âgées qui estimaient ne pas pouvoir parler à leur aise des pratiques traditionnelles des femmes en présence des anciens de l'autre sexe. Ainsi, des invitations ont été envoyées à sept femmes, et quatre d'entre elles ont participé à la réunion qui s'est tenue à la résidence de Dora Nayally. Pour cette réunion spéciale, dix questions ont été préparées sur ordinateur. La réunion commença par une question sur les tâches confiées aux enfants dénés, pour se terminer par celle relative à la spiritualité chez les Dénés. Nous avons eu une bonne discussion et accumulé aussi beaucoup de renseignements. Les quatre femmes ont toutes apporté une bonne contribution et ont beaucoup parlé dans l'intimité de la maison de Dora. Une d'elles a souligné qu'elle avait décidé de participer au sondage pour permettre de consigner par écrit les pratiques des Dénés de sorte que les jeunes générations puissent lire ces textes et apprendre ainsi des pratiques qui risquent sinon d'être oubliées.

Les réunions avec les autres groupes de discussion ont toutes été tenues au centre communautaire (salle du conseil), sauf la réunion spéciale tenue avec les femmes âgées, qui s'est déroulée dans l'intimité de la maison de Dora Nayally. Nous remercions cette dernière.

Nos réunions avec le groupe de discussion des anciens ont duré deux jours (12 et 13 mai 1993). Y assistaient 21 anciens de la communauté, notamment un ancien de River Between Two Rivers (avant-poste) et cinq de Willow Lake River (avant-poste), situés respectivement à 30 et 60 km de la communauté. Quinze anciens ont participé à la réunion du mercredi. Ils se sont assis en cercle. Le premier jour, seulement quelques-uns répondirent aux questions et formulèrent des commentaires sur les différents sujets. Celui de Willow Lake River, homme au franc-parler, est celui qui parla le plus. Il est possible que les autres aient été intimidés par lui. L'ancien de River Between Two Mountains n'a presque pas parlé. D'autres anciens de la communauté ont fait des commentaires. Quelques-uns ont parlé entre eux seulement, mais ne se sont pas adressés au groupe. L'impression générale est que certains se sentaient intimidés ou n'étaient pas à l'aise pour parler en groupe. Quelques-uns seulement s'étaient assis en cercle et ont écouté parler les autres. Comme il a été mentionné précédemment, il semblait que certaines femmes âgées n'étaient pas très à l'aise pour parler des sujets ayant trait aux femmes en présence de l'autre sexe (voir Annexe 4).

Le deuxième jour de la réunion, treize anciens, dont huit n'appartenaient pas à la

communauté, se présentèrent. Cinq d'entre eux n'ont pas participé aux réunions pour des raisons inconnues à ce moment-là. Deux autres étaient trop âgés pour se déplacer.

Deux femmes âgées ont parlé le deuxième jour des problèmes des femmes, comme l'a fait un des anciens. Le deuxième jour, le sentiment général était que certains anciens ne se sentaient toujours pas à l'aise pour parler en groupe. Gabriel a alors suggéré que nous pourrions, si les anciens le préféraient, leur parler à deux plutôt qu'en groupe.

En plus des groupes de discussion avec les anciens, le groupe de discussion avec les femmes s'est révélé très utile en ce qui a trait aux aspects futurs de leur participation à la prise de décision dans la communauté. Dix-sept femmes avaient été invitées à assister à la réunion du groupe de travail des femmes tenue le 10 juin 1993. On envoya à chacune d'elles une lettre d'invitation et une trousse de renseignements. Cinq d'entre elles ont participé à la réunion. On ne sait pas pourquoi un si grand nombre de femmes n'ont pas assisté à la réunion ou n'ont pas pris les dispositions nécessaires en ce sens. On pense que cela est dû au fait qu'elles n'avaient personne pour s'occuper de leurs enfants ou à des circonstances imprévues (voir Annexe 5).

Comme toutes les autres réunions des groupes de discussion, la réunion du groupe avec les femmes s'est tenue à la salle du conseil. Les chercheurs ont d'abord écrit les questions au tableau pour que les femmes puissent les lire. Elles ont ensuite demandé aux femmes d'écrire leurs réponses sur une feuille de papier. La réunion avec les femmes a commencé par une brève présentation du projet d'autonomie gouvernementale de la CRPA et un exposé du but de la réunion. La plupart des femmes ont répondu à peu près également aux questions. Le sujet de la réunion a été considéré avec sérieux et a suscité beaucoup d'intérêt. Les femmes, contrairement aux jeunes, n'ont guère eu besoin de clarification comme on l'attendait. Il était clair qu'elles avaient fait les lectures suggérées. Les chercheurs avaient fourni plusieurs exemples des avantages de l'autonomie gouvernementale pour faciliter la discussion. La plupart des questions préparées avaient trait aux femmes et au rôle qu'elles voudraient jouer dans une communauté jouissant de l'autonomie gouvernementale.

La quatrième réunion des groupes de discussion, celle des jeunes de la communauté, portait sur les préoccupations, les espoirs et les rêves d'avenir des jeunes et sur la façon dont ils envisageaient leur participation à un gouvernement autochtone des Dénés de Wrigley. Les jeunes invités à participer à cette réunion avaient entre quinze et vingt-cinq ans. Les chercheurs avaient décidé d'inviter tous les jeunes de la communauté, vu qu'ils ne sont pas nombreux. La

moitié d'entre eux a assisté à la réunion, qui s'est tenue à la salle du conseil. Les questions avaient été écrites au tableau pour que les jeunes puissent les lire. Ils y ont répondu avec enthousiasme. Il est clair que le sujet était pris au sérieux et que les jeunes le considéraient comme important et pertinent. Plusieurs de leurs commentaires reflétaient un profond désir d'autonomie gouvernementale (voir Annexe 8).

La réunion portait sur le rôle que les jeunes aimeraient jouer dans une communauté jouissant de l'autonomie gouvernementale et sur la manière dont un gouvernement autonome pourrait résoudre certains des problèmes des jeunes. L'autonomie gouvernementale a semblé être un concept que les jeunes connaissent relativement bien. Pour faciliter les discussions, les chercheurs ont fourni quelques clarifications et quelques exemples. Toutefois, ceux qui ont répondu à l'invitation s'intéressaient au sujet et jugeaient la réunion importante. Deux jeunes durent faire des arrangements avec leurs employeurs pour assister aux réunions. Les réponses données soulignent en général l'importance que présente l'autonomie gouvernementale pour les jeunes et les incidences qu'un tel système aura sur leurs vies.

#### *Examen de la méthodologie*

La combinaison des méthodes a été positive. Les chercheurs ont pu parler à la majorité des gens de la communauté, à l'exception des quelques autres qui n'y étaient pas au moment des entrevues faites à domicile et des quelques personnes qui se sont abstenues de participer aux entrevues. Dans l'ensemble, il s'agissait d'une assez bonne représentation de la communauté. Les chercheurs ont le sentiment d'avoir recueilli des informations pertinentes en dépit du faible nombre de répondants qui ont participé. Elles en sont venues à la conclusion que les participants ont répondu au mieux de leurs connaissances même si certains avaient des commentaires négatifs sur le sujet. Par exemple, ils ont donné quelques réponses qui n'avaient aucun lien avec l'autonomie gouvernementale.

La masse de renseignements que les chercheurs ont été en mesure de recueillir présente une grande valeur en ce qui a trait à l'histoire des Dénés de notre communauté, aux circonstances actuelles et aux aspirations des Dénés. Le seul point faible des résultats au sujet duquel les chercheurs croient devoir recueillir davantage de renseignements a trait aux détails du modèle ou de la structure d'un gouvernement déné, aux divers services à offrir et aux programmes qui devraient être mis en oeuvre d'après la population de la communauté et les besoins des gens.

## Résultats de l'étude

### L'autonomie gouvernementale souhaitée

Selon divers peuples autochtones du Canada, l'autonomie gouvernementale signifie ceci :

Nous sommes les premiers habitants de ce pays que l'on appelle aujourd'hui le Canada et en tant que premières nations, nous n'avons jamais renoncé à notre souveraineté. Nous sommes les premiers peuples et nous constituons une nation qui a le droit inhérent de créer et de conserver ses propres identités, ses cultures, ses langues, ses valeurs, ses pratiques, afin de se gouverner elle-même et de décider, en tant qu'entité distincte, des relations qu'elle souhaite entretenir avec les autres gouvernements. (Les questions en jeu, 1992 p. 27).

Bon nombre de participants voient dans l'autonomie gouvernementale un moyen pour les autochtones de recouvrer leur identité et leur culture, de ressourcer les collectivités et de revitaliser les structures gouvernementales traditionnelles. réconcilier les communautés et revitaliser les structures de gouvernement (Les questions en jeu, 1992, 1992 p. 21).

L'autonomie gouvernementale n'est pas un privilège qui peut être cédé par un gouvernement, il nous est plutôt conféré par le Créateur [...] Les gouvernements ne peuvent pas nous accorder l'autonomie gouvernementale, car elle ne leur appartient pas. (Les questions en jeu, 1992 p. 21).

On a demandé aux personnes interrogées si elles considéraient comme des règles légitimes pour les Dénés de Wrigley la *Loi sur les Indiens* et les autres lois canadiennes. Soixante-quinze pour cent des répondants ont répondu par la négative, tandis que 25 % ont indiqué qu'ils les considéraient comme appropriées.

On a également posé cette question aux personnes vivant en dehors de la communauté, et le taux de réponse a été différent. Cinquante pour cent ont répondu qu'elles estimaient que les lois canadiennes et la *Loi sur les Indiens* sont des lois légitimes pour les Dénés de Wrigley, tandis que les autres pensent exactement le contraire. Certains des membres vivant en dehors de la communauté ont répondu qu'ils considèrent la *Loi sur les Indiens* et les autres lois canadiennes comme légitimes, parce qu'elles assurent l'égalité des Canadiens et des non-autochtones et que si chaque communauté établissait ses propres lois et règles, cela créerait certains problèmes. Les autres répondants ont indiqué que «seuls les Dénés de nos communautés connaissent le type de structure gouvernementale qui leur convient» (IS4)<sup>iii</sup>.

Des 75 % de ceux qui ne considèrent pas la *Loi sur les Indiens* et les autres lois canadiennes comme des règles légitimes pour les Dénés de Wrigley, beaucoup ont indiqué qu'ils

croient que les Dénés devraient établir leurs propres lois : «Comme peuple déné, nous devrions adopter nos propres lois au lieu de dépendre des lois créées par des non-autochtones (lois écrites canadiennes)»; «l'autonomie gouvernementale signifie [...] être capable de gérer nos propres affaires sans financement fédéral. Adopter nos propres lois et notre propre constitution» (I2).

L'adoption, par le conseil de bande des Dénés de Wrigley, de ses propres lois est un exemple clair d'un pas vers l'autonomie gouvernementale. En fait, lorsque l'on a demandé aux personnes interrogées ce que l'autonomie gouvernementale signifiait pour elles, elles ont en général répondu que l'autonomie gouvernementale signifie le contrôle des institutions et la prise de décision par les Dénés de Wrigley. Les jeunes ont exprimé un sentiment similaire lors de la réunion de leur groupe de discussion. Vue dans l'optique des jeunes, l'autonomie gouvernementale signifie la prise de contrôle de la vie économique, politique et sociale et le droit pour les leaders de la communauté de déterminer leur avenir. Ils veulent le droit de déterminer qui ils sont et la place qu'ils occuperont dans la société canadienne. Ils pensent aussi qu'il est important pour eux d'avoir la propriété de la terre et de ses ressources avant que l'autonomie gouvernementale soit établie à Wrigley.

Un grand nombre de répondants ont fait état du lien existant entre l'autonomie gouvernementale et la capacité pour la bande de Wrigley d'adopter ses propres lois et sa constitution sans interférence du gouvernement fédéral, et ils ont indiqué que l'autonomie permettrait aux gens de Wrigley d'adopter leurs lois selon leurs propres croyances et leurs antécédents culturels, plutôt que de se voir imposer des lois qui n'ont aucune pertinence pour eux : «La *Loi sur les Indiens* ne représente pas adéquatement les peuples autochtones vivant au nord du 60<sup>e</sup> parallèle. Elle s'applique principalement aux réserves. Les autres lois ne reflètent pas les idéaux des populations autochtones en matière de justice, de santé ou de logement» (I15); «la *Loi sur les Indiens* et les lois canadiennes n'ont pas été créées, adoptées par nos gens. Nous voulons créer nos propres lois, des lois qui reflètent nos valeurs, notre culture et notre mode de vie» (I13).

#### *La création d'un gouvernement autonome*

Si Wrigley devait obtenir l'autonomie gouvernementale et adopter ses propres lois et règles, la question qui se poserait serait celle de savoir si l'actuel conseil de bande des Dénés de Wrigley serait l'organe approprié pour la mise en oeuvre de ces lois et règles. Il a été demandé aux



personnes interrogées si le conseil de bande des Dénés de Wrigley est une forme de gouvernement appropriée et susceptible de fonctionner. Soixante pour cent des répondants estiment qu'il s'agit d'une forme appropriée de gouvernement, tandis que 40 % ont dit que le conseil de bande des Dénés de Wrigley n'est pas un type de structure politique par lequel ils aimeraient être gouvernés. Toutefois, parmi les membres de la communauté qui ont été interrogés et qui résident ailleurs, la moitié estime que le conseil de bande des Dénés de Wrigley est une structure de gouvernement appropriée<sup>iv</sup>.

Un grand nombre de personnes ont exprimé des préoccupations au sujet du fait qu'elles ne sont pas suffisamment informées sur certaines questions, en particulier celles des revendications territoriales et les droits issus des traités : «J'estime que le conseil de bande devrait informer les gens en particulier sur les questions importantes comme celles relatives aux terres, aux affaires communautaires, à l'économie, aux emplois [...]» (I7). Les membres de la communauté vivant en dehors de Wrigley ont également indiqué qu'ils aimeraient être davantage informés sur ce qui se passe dans la communauté, peut-être de façon régulière.

La question de la représentation et de la diffusion de l'information n'a pas cessé de revenir sur le tapis. Les jeunes qui ont participé à la réunion de leur groupe de discussion ont exprimé le désir de participer davantage au processus de prise de décision et de voir leurs préoccupations prises plus au sérieux. La plupart des répondants, notamment ceux qui ont indiqué que le conseil de bande des Dénés de Wrigley représente une forme de gouvernement susceptible de fonctionner, estiment que l'on pourrait apporter des améliorations à la structure actuelle; ce point de vue a trait en général à la politique en matière d'élection qui d'après eux devrait être modifiée pour accorder une représentation égale aux femmes, aux jeunes et aux anciens. Certains ont recommandé la création de comités de jeunes, de femmes et d'anciens : «Les membres de la bande doivent participer davantage au processus de prise de décision afin que chacun puisse être représenté» (I5).

En fait, la principale préoccupation des femmes qui ont participé à la réunion du groupe de discussion est que, dans leurs perceptions, le conseil de bande des Dénés de Wrigley ne les représente pas adéquatement et ne répond pas adéquatement à leurs préoccupations. Un grand nombre de femmes ont exprimé le désir de participer davantage au processus politique si on leur en donne l'occasion. Des femmes qui ont participé à la réunion, un grand nombre ont souligné le fait que seul un faible pourcentage de femmes siègent au conseil de bande actuel. En fait, parmi

les sept conseillers de la bande, il n'y a qu'une seule femme. La seule conseillère était là toutefois et elle estime que davantage de femmes devraient participer aux réunions et se présenter aux élections du conseil de bande. Il y a parmi les femmes une insatisfaction générale due au fait qu'elles ne participent pas au processus politique. Un grand nombre d'entre elles estiment qu'on ne tient pas compte de leurs préoccupations ou que celles-ci sont considérées comme secondaires par rapport aux questions importantes comme les revendications territoriales et les droits issus de traités. Elles pensent que le processus politique devrait à l'avenir leur être plus favorable qu'il ne l'est maintenant. Elles veulent être des partenaires égaux dans les initiatives visant à faire de Wrigley une communauté autonome qui marche. Elles veulent jouer un rôle important dans le processus de prise de décision, en particulier lorsqu'il s'agit de questions les concernant directement. Le désir de participer plus activement dans le domaine de la politique a été répété tout au long de la réunion avec les femmes. La discussion a semblé se centrer sur le mécontentement des femmes à l'égard de leurs leaders politiques et de la nécessité de rendre le processus politique plus équitable à leur endroit.

Il y a un an, était formé dans la communauté un groupe de femmes qui s'est donné pour mission d'aider les femmes. Le groupe parraine, entre autres activités, des soirées de couture et des ventes de pâtisseries. Les dirigeantes du groupe informent également le conseil de bande au sujet des préoccupations politiques des femmes. Ainsi, les femmes de Wrigley participent dans une certaine mesure, mais il ne s'agit pas là du pouvoir politique efficace qu'elles désirent pour elles-mêmes. Un grand nombre de femmes qui ont assisté à la réunion désirent avoir un meilleur contrôle politique sur leur vie. Les femmes aimeraient participer à une communauté autonome qui leur offre des possibilités en matière d'économie et d'emploi. Elles veulent avoir des programmes d'emploi et de formation créés pour elles. En outre, elles estiment que le système d'éducation devrait encourager les femmes à obtenir de bons résultats dans leurs études universitaires et à réaliser des choses importantes. Un grand nombre de ces femmes estiment qu'on devrait leur donner des possibilités égales à celles qu'ont les hommes d'exploiter leur potentiel. Par exemple, les femmes ont recommandé que le magasin d'artisanat et la garderie soient dirigés par elles; un grand nombre de mères célibataires de la communauté ont besoin de services de garderie de jour abordables, et celles qui savent coudre ont besoin d'un endroit pour vendre ou acheter des articles d'artisanat produits par des femmes.

La majorité des femmes qui ont participé à la réunion du groupe de discussion — et qui

avaient pour la plupart plus de 30 ans — ont déclaré que les femmes jouaient dans le passé un rôle égal à celui des hommes dans le processus de prise de décision. Les femmes travaillaient tout aussi durement que les hommes. Elles ont mentionné que les femmes préparaient la nourriture et s'occupaient des enfants, tandis que les hommes chassaient le gros gibier. En général, les questions intéressant la famille ont été discutées par les femmes, et certaines d'entre elles détenaient des postes très en vue. Les femmes jouaient un rôle important dans la vie quotidienne du peuple. Les chercheurs aimeraient mentionner que l'information fournie par elles sur les pratiques traditionnelles provenait de sources secondaires, probablement de la mère, du père ou des grands-parents dans la plupart des cas.

Il semble que les femmes de Wrigley désirent toutes participer plus activement au processus de prise de décision, et plusieurs des femmes qui ont assisté à la réunion croient que l'autonomie gouvernementale est peut-être une avenue qui leur permettra de réaliser pleinement leur potentiel.

En apportant des modifications au système actuel, la majorité de ces femmes voudraient intégrer à toute structure gouvernementale à venir des aspects du système traditionnel de gouvernement, fondé sur le consensus. Les gens ont déclaré qu'ils aimeraient voir adopter les pratiques traditionnelles de gouvernement qui reflètent la culture, la langue, les coutumes et les idéaux des Dénés : «Oui, je conviens que les lois et structures traditionnelles des Dénés devraient être combinées à la structure gouvernementale actuelle (conseil de bande). Cela peut signifier que les gens commenceront à participer au processus de prise de décision. Le nouveau système sera plus efficace, plus à même de fonctionner et plus proche des gens que le système actuel» (I7). Les anciens étaient particulièrement intéressés par cette question, et ils ont souligné leur désir de voir intégrer à la structure actuelle le système traditionnel de gouvernement fondé sur le consensus, le partage et le respect mutuel. Un des répondants a également indiqué que les Dénés avaient leurs propres lois avant que le gouvernement fédéral impose son système aux communautés dénées : «Avant l'arrivée des Blancs, les Dénés avaient leur autonomie dans une organisation politique consensuelle. Les décisions et les politiques étaient appliquées d'un commun accord entre les gens. La *Loi sur les Indiens* et le système de gouvernement fondé sur les élections ont été imposés aux Dénés sans leur consentement ou leur approbation. Les lois et structures traditionnelles devraient fusionner avec la structure politique actuelle» (I41).

En exposant leur désir d'un système de gouvernement basé davantage sur leur tradition de

consensus et de respect, de nombreuses personnes ont indiqué que la mise en oeuvre de l'autonomie gouvernementale exigerait la coopération de chaque membre de la communauté. Les participants ont mentionné qu'il est important pour tous que les gens travaillent ensemble et coopèrent, car le gouvernement autonome doit être le résultat d'un effort collectif et non d'un effort individuel : «Dans une communauté autonome, la coopération doit exister entre les gens» (I7) : «Pour que Wrigley accède à l'autonomie gouvernementale les gens doivent travailler ensemble pour faire fonctionner le système de façon efficace. Cela exigera de la planification» (I10).

Fait intéressant, un grand nombre de personnes ont également souligné que la création d'un gouvernement autonome exigerait que les Dénés soient à l'avenir très instruits et bien informés des questions les concernant, point qui a été soulevé à maintes reprises durant les entrevues et le sondage : «Le chef et les conseillers devraient de préférence être des gens instruits ayant un intérêt absolu pour la gestion des affaires publiques par des autochtones et n'ayant que des intentions positives pour l'avenir de notre peuple, notre communauté, nos valeurs traditionnelles, notre culture et notre langue» (I53). Selon les femmes de Wrigley qui ont participé à la réunion de leur groupe de discussion, l'autonomie gouvernementale exige davantage de programmes d'emploi et de formation. En outre, les anciens ont dit que l'autonomie gouvernementale signifie que les jeunes doivent acquérir une bonne éducation. Nous devons avoir un leadership puissant pour notre peuple, et il est important que les jeunes s'initient dès le plus jeune âge aux méthodes de survie et au leadership. Les jeunes ont manifesté également de grandes préoccupations au sujet de leurs besoins immédiats et futurs. Un grand nombre d'entre eux ont souligné leur besoin de formation en milieu de travail où ils peuvent faire un apprentissage et se préparer à obtenir un emploi permanent dans une communauté autonome. Le désir d'occuper des postes clés sur le marché du travail a semblé partagé par la plupart des jeunes. Ils ont parlé de leur désir d'engager, parmi les Dénés, des professeurs, des administrateurs, des infirmières, des policiers, etc.

*Les avantages de l'autonomie gouvernementale et les priorités d'une communauté autonome*  
Presque tous les répondants ont indiqué qu'un gouvernement autonome aiderait à protéger la langue et la culture dénées : «Au lieu de s'en remettre au gouvernement territorial ou au gouvernement fédéral, le gouvernement autonome accordera une meilleure protection à notre

langue et à notre culture, car nous vivons ici dans la communauté» (I5). Comme la plupart des peuples autochtones, la population de Wrigley se préoccupe beaucoup de ce problème, et la protection de la langue et de la culture se situe au coeur des discussions relatives à l'autonomie gouvernementale. Les anciens ont indiqué qu'un gouvernement autonome permettrait à la communauté de préserver et de revitaliser la culture et la langue dénées. Les participantes à la réunion du groupe de discussion des femmes ont également souligné l'importance de la culture et de la langue dénées. Une des priorités d'un gouvernement autonome devrait être le contrôle communautaire de l'éducation, auquel aspirent les membres de la communauté et pour lequel ils sont prêts à déployer tous les efforts. Un grand nombre de personnes ont exprimé leur désir de voir les anciens prendre en main les programmes de culture et de langue à l'école. À la réunion du groupe de discussion des femmes, une enseignante a parlé de l'enseignement de la culture et de la langue à l'école. L'école Chef Julien Yendo dispense depuis une dizaine d'années un programme d'initiation culturelle.

Plusieurs anciens qui connaissent les techniques de fabrication des raquettes et de couture de peaux d'orignal ont été engagés pour enseigner : «La culture et la langue dénées seront une priorité pour le gouvernement autonome de Wrigley. Les écoles et les anciens feront la promotion de la langue et de la culture dénées» (I41). Un des points abordés à plusieurs reprises durant la réunion du groupe de discussion des jeunes a également été la nécessité de revitaliser et de préserver la culture et la langue traditionnelles dénées. Les jeunes ont souligné leur désir d'avoir accès à des programmes de langue et de culture dénées et ils ont recommandé que l'école et les anciens soient les principaux agents d'enseignement de la langue et de la culture traditionnelles. La culture et la langue jouent un rôle important dans l'identification des Dénés et elles relient les Dénés à leur passé et à leurs ancêtres.

Les jeunes avaient beaucoup à dire, ce qui n'est sans doute pas surprenant, sur les avantages de l'autonomie gouvernementale, notamment sur les aspects qui influenceront leur vie plus que celle de tout autre groupe. Les jeunes se rendent compte que ce sont eux qui joueront un rôle déterminant dans la communauté autonome de demain et qui en assumeront le contrôle. Leur préoccupation fondamentale est qu'il leur incombe à eux la responsabilité d'assurer le fonctionnement efficace d'une communauté autonome en vue du mieux-être de la population de Wrigley.

Les jeunes ont mentionné qu'un des aspects positifs de l'autonomie gouvernementale

pourrait être la création d'une communauté exempte de stupéfiants et d'alcool, s'il est possible d'atténuer les problèmes de chômage en créant des emplois et des entreprises et en exploitant les ressources naturelles. Les jeunes estiment que la plupart des problèmes sociaux de la communauté sont liés indirectement au chômage et au fait que les gens n'ont pas assez de choses à faire. Certains des jeunes qui ont assisté à la réunion du groupe de discussion avaient participé à des activités criminelles parce que, ont-ils dit, ils n'avaient pas un lieu pour se réunir. (Toutefois, les chercheurs aimeraient souligner que, comparativement aux autres communautés dénées des Territoires du Nord-Ouest, Wrigley a un faible taux de suicide et de mortalités causées par l'alcool). Le terrain de récréation et le parc de la localité devraient être agrandis, et il faudrait y ajouter de nouvelles installations pour usage général. Les jeunes aimeraient qu'on construise dans la communauté un local de rencontres, une salle de jeux électroniques et une salle de danse, de sorte qu'ils auraient davantage d'occasions de se fréquenter. Les jeunes estiment que toute planification future devrait se faire en fonction d'eux et qu'une intervention rapide pourrait atténuer certains des problèmes auxquels font face les jeunes et l'ensemble de la population de Wrigley. Ils aimeraient que l'on prenne au sérieux leurs besoins de socialisation. En fait, le besoin d'activités culturelles, de réunions et de loisirs a été souligné par la plupart des répondants. La plupart des gens estiment que les jeunes pourraient être davantage initiés aux activités propres aux Dénés et les pratiquer davantage. Ils ont également recommandé que la communauté organise des colonies de vacances axées sur la culture, où les jeunes pourraient apprendre à vivre de la terre.

Les répondants ont également indiqué qu'un grand nombre de choses seraient importantes pour eux si l'autonomie gouvernementale se concrétisait. En général, les gens veulent que soient satisfaits leurs besoins immédiats et ils voient dans l'autonomie gouvernementale un moyen d'y parvenir. Le manque d'emplois a été présenté à maintes reprises par plusieurs répondants comme un système central et les gens veulent qu'on mette en place un système permettant de créer des emplois, de mettre en oeuvre des programmes de formation et de satisfaire les besoins économiques des gens. Ainsi, pour les gens de Wrigley, l'autonomie gouvernementale revient dans une certaine mesure à gagner de l'argent et à maintenir une circulation constante d'argent dans la communauté. Les familles doivent être nourries et entretenues, et une des façons pour les gens d'atteindre l'autosuffisance est de former et de se recycler en vue d'obtenir des emplois à plein temps.

Pour certains, l'autonomie gouvernementale signifie la satisfaction des besoins en services communautaires. Un grand nombre de gens veulent d'un système de gouvernement autonome afin d'améliorer la fourniture de services : la distribution d'eau, l'enlèvement des ordures ménagères ou l'amélioration des routes. De tels services sont essentiels à la plupart des communautés, et Wrigley ne fait pas exception; la nécessité de services adéquats est une sérieuse préoccupation pour ceux qui ont été interrogés.

Un des répondants a également mentionné qu'un gouvernement autonome doit être «un gouvernement qui protège l'environnement et la faune. Je me préoccupe de l'attitude négligente que les gens ont envers la terre et ses animaux et envers les ressources. C'est la terre qui nous entretient et sans elle, nous, les Dénés, ne sommes rien» (I58). Des commentaires de ce genre reflètent une préoccupation relative à l'environnement et à sa préservation en vue de l'utilisation par les générations futures. La terre est au coeur de l'existence des Dénés. Ce commentaire d'un répondant reflète le sentiment de tous les habitants de Wrigley. À l'avenir, un gouvernement autonome devra être structuré de manière à protéger l'environnement et empêcher qu'il ne soit détruit. Inévitablement, la terre et ses animaux aideront à assurer la subsistance des Dénés, longtemps après que l'autonomie gouvernementale sera devenue une réalité. Les Dénés de Wrigley ont toujours été proches de la terre et de ses animaux, ce, bien avant l'arrivée des non-autochtones sur leurs terres. À l'avenir, tout gouvernement autonome devra faire de la préservation de l'environnement une priorité. De fait, la terre est considérée comme un fournisseur d'emplois et de possibilités d'affaires. Une fois réalisée l'autonomie gouvernementale, les gens veulent exploiter la terre et profiter de ses ressources. Par exemple, Wrigley est située le long du Deh Cho (fleuve Mackenzie) qui offre bien des possibilités au secteur du tourisme. Le fleuve et les lacs des environs de Wrigley sont excellents pour la pêche.

#### *L'autonomie gouvernementale et la justice*

Un élément particulièrement important pour les gens de Wrigley est la relation entre l'autonomie gouvernementale et le système traditionnel de justice. Soixante-quinze pour cent des répondants ont indiqué qu'une fois réalisée l'autonomie gouvernementale, Wrigley ne devrait pas continuer à dépendre du système actuel de justice. Dans la plupart des entrevues, les gens ont rejeté le système judiciaire actuel, à cause principalement de son incapacité à réadapter les criminels. Vingt pour cent estiment que le système traditionnel de justice constituerait un bon point de

départ pour un nouveau système et 70 % estiment qu'il devrait être combiné à la structure actuelle pour créer un système approprié. Il faudrait fusionner le système traditionnel de justice fondé sur l'arbitrage des aînés et la participation de la communauté avec le système actuel de justice. Le déroulement des procès ainsi que les peines pourraient être déterminés par les Dénés eux-mêmes, en consultation avec des non-autochtones (I41).

Les principaux types de délits commis sont les voies de faits contre les conjoints, la perturbation de la paix publique, le vol, l'introduction par effraction, les infractions à la loi sur les boissons alcooliques (voir Annexe 13, Rapport de la GRC). Les accusés sont amenés en dehors de la communauté pour subir un procès devant un tribunal territorial et pour être condamnés par un juge. Ils sont généralement envoyés en prison à Yellowknife ou à Hay River. La communauté ne participe pas à la condamnation ni à la réadaptation des membres condamnés pour infractions aux lois.

La plupart des répondants ont indiqué que l'actuel système judiciaire du Canada et des Territoires n'est pas équitable pour les Dénés. Certains ont émis l'opinion que le système actuel de justice est inadéquat, qu'ils connaissent très peu le système de justice ainsi que ses lois et règles et que ce système ne prend pas en considération la culture, les croyances, les valeurs, la langue ni les idéaux des Dénés; je pense que les lois traditionnelles dénées devraient avoir la préséance sur les lois modernes, de sorte que le système fonctionnerait mieux avec une plus grande participation des gens de la communauté (I54). Le système actuel de justice vise à punir un accusé plutôt que de se concentrer sur l'aspect «guérison» de la réadaptation.

Certains répondants ont indiqué que le système traditionnel de justice des Dénés serait profitable pour la communauté : «Prendre les aspects positifs du système traditionnel et du système actuel de justice pour élaborer notre propre système judiciaire. Les lois traditionnelles auraient le pas sur les lois modernes, ce qui serait positif» (I54). Par exemple, l'auteur d'une infraction pourrait être envoyé à un camp culturel déné pour un certain temps (ou banni) au lieu d'être envoyé dans un établissement du Sud, où il serait complètement coupé de son mode de vie culturel. Les jeunes de la communauté admettent également que l'on pourrait combiner le système traditionnel et le système moderne de justice en fonction des aspirations de notre communauté et des avantages qu'elle en tirerait. Les jeunes ont discuté en détail d'un certain nombre de méthodes de réadaptation. Le système de justice a constitué une préoccupation particulière pour les jeunes parce qu'ils estiment que la structure actuelle ne les traite pas de



façon équitable. Ils sont souvent envoyés pour procès devant un tribunal de la jeunesse d'une communauté différente de la leur et condamnés à purger la peine dans un centre correctionnel pour jeunes. La communauté n'a pas son mot à dire sur ce qui leur arrive quand ils sont jugés en vertu du système actuel. Ils veulent une solution de remplacement au système actuel. Ils estiment que le système de justice traditionnel fondé sur la participation des anciens devrait être intégré à l'avenir à la structure actuelle. Les anciens sont les dépositaires de la connaissance traditionnelle de la communauté, et ils devraient être consultés.

Les 30 femmes interrogées n'ont pas fait de commentaires sur les types d'infractions commis ni sur les types de sanctions qui devraient être imposées (voir Annexe 15).

Les anciens ont indiqué que dans le passé ils disposaient d'un système de justice fondé sur l'arbitrage des anciens et la participation de la communauté, ce qui s'était révélé efficace dans tous les aspects. Certains répondants ont indiqué qu'un grand nombre d'organisations autochtones examinaient les formes de justice traditionnelle et qu'ils élaboraient des modèles dont la mise en oeuvre aiderait à satisfaire les besoins de notre communauté.

[Post-scriptum]

À la fin d'octobre 1994, Wrigley a mis en place un système de justice communautaire fondé sur la culture, les valeurs et les croyances dénées. La bande a engagé un coordonnateur en matière de justice pour assurer la liaison entre les membres de la communauté, les ministères et la Gendarmerie royale du Canada. La communauté a décidé de mettre à l'essai le programme des juges de paix en assumant une plus grande responsabilité dans l'administration de la justice. Les juges de paix formeront un groupe de quatre juges. Ils collaboreront avec les membres des comités de justice pour déterminer les peines. La bande a entrepris des démarches en vue d'obtenir des fonds pour constituer dans une région forestière un camp culturel pour les contrevenants. Elle s'évertuera à traiter les contrevenants de la communauté selon les pratiques de justice traditionnelle dénée.

La communauté a mis sur pied un comité de justice formé de quatre jeunes et de deux anciens. Le comité se réunira une fois par mois avec la GRC et les parties intéressées pour régler d'une manière culturellement appropriée les problèmes d'activité criminelle et de réadaptation des contrevenants. Le comité rencontrera également le juge du tribunal territorial quand ce fonctionnaire sera dans la communauté. Les membres travailleront également en étroite collaboration avec le Conseil de bande des Dénés de Wrigley et les membres de la communauté

pour régler les problèmes de justice et les préoccupations relatives à ce domaine.

### *La question d'appartenance*

L'appartenance à la communauté constituera également une considération importante. En répondant à cette question, les participants ont mentionné un certain nombre d'options possibles, notamment que l'appartenance à la communauté reposerait les éléments suivants : l'inscription sur la liste actuelle de la bande, le code d'appartenance, la liste du Traité de Wrigley, l'admission exclusive des descendants des signataires du Traité, la naissance à Wrigley, le mariage à un membre de la bande, les exigences en matière de résidence; certains ont indiqué que cela pourrait se faire par décision du conseil de bande ou avec la participation de la communauté; «vous devez être un descendant d'une personne autochtone appartenant à la bande de Wrigley (c.-à-d. les grands-parents)» (I35); «tant que votre statut est prévu au Traité et que vous descendez d'une personne autochtone» (I32); «seuls les descendants des Dénés de Wrigley qui ont signé le Traité n° 11 de juillet 1921 peuvent avoir le statut de membre et ils doivent détenir dès la mise en place du gouvernement autochtone la carte prévue au Traité. En outre, ils doivent prouver leur filiation à l'aide de documents» (I54). Certains répondants ont également mentionné qu'il faudrait instituer un nouveau code d'appartenance, ce, avec la collaboration des membres de la bande qui résident actuellement en dehors de la communauté. Quelques-uns n'étaient guère renseignés sur la question du statut des membres. Quelques répondants ont indiqué que le statut de membre des gens vivant en dehors de Wrigley devrait reposer sur un choix individuel et que, si les intéressés veulent participer à la vie de la communauté, ils doivent y retourner. Certains ont dit qu'il faudrait encourager les membres vivant à l'extérieur à retourner à la communauté pour aider à l'élaboration d'une nouvelle structure gouvernementale. La majorité des personnes interrogées ont indiqué qu'il faudrait renseigner chaque année les membres vivant en dehors de la communauté sur les activités de celle-ci.

Cette question a également été soulevée aux réunions du groupe de discussion des femmes et de celui des jeunes. Les jeunes ont déclaré que les membres vivant en dehors de la communauté ne devraient pas faire l'objet d'une discrimination fondée sur le lieu de résidence et qu'ils devraient être encouragés à retourner à la communauté s'ils le désirent. Ils n'avaient pas beaucoup à dire au sujet du rôle des membres résidant en dehors de la communauté, sauf qu'ils devraient attendre un certain temps s'ils désirent obtenir un emploi dans la communauté et que

les gens vivant dans la communauté devraient être les premiers à bénéficier des possibilités d'emploi.

Quelques femmes ont répondu que les membres vivant en dehors de la communauté avaient fait un choix au sujet de leur lieu de résidence. Elles ont dit également que le bureau de la bande devrait les aider au besoin, mais pas nécessairement sur le plan financier.

Les réponses des gens vivant en dehors de Wrigley ont été à cet égard très importantes, car c'est sur eux que la question de l'appartenance aura le plus d'influence si l'autonomie gouvernementale se concrétise. Des personnes interrogées, 50 % ont indiqué qu'elles aimeraient participer à la gestion des affaires publiques de Wrigley. Elles ont laissé entendre qu'elles pourraient «faire partie de l'équipe de gestion pour organiser et mettre en place une structure appropriée» (S1). Cinquante pour cent des répondants ont indiqué qu'ils n'étaient pas intéressés à diriger, mais que leur rôle pourrait consister «à aider à obtenir les renseignements et ressources nécessaires pour aider la communauté à poursuivre ses activités» (S4(6)).

Presque tous les répondants ont indiqué qu'il appartiendra à la population de prendre une décision sur le statut de membre, une fois le gouvernement autonome institué. L'appartenance est une question importante, en particulier dans une communauté comme celle de Wrigley, où la majorité des gens sont des descendants des Dénés.

## **Résumé et discussion**

Voici le point de vue du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest sur l'autonomie gouvernementale autochtone :

Le Nord est une société jeune et en pleine évolution. Plus de la moitié de sa population est constituée de jeunes de moins de 25 ans, qui grandissent dans le monde de la télévision américaine, un monde de maisons modernes, d'ordinateurs personnels et de mégaprojets. Mais le piègeage de la vie moderne est superposé au système de valeurs, à la culture et aux langues autochtones, qui sont plusieurs fois centenaires. Sur cette toile de fond, une administration publique efficace du Nord est difficile, complexe et dans une certaine mesure tout à fait nouveau, inconnue de tous les autres domaines de compétence de la politique canadienne. Le GTNO doit réagir à un monde de changement et de contraste entre le nouveau et l'ancien, un monde où se côtoient des équipes successives de travailleurs venus du Sud et des traditions nordiques plusieurs fois séculaires, des mégaprojets et des microcommunautés, des valeurs culturelles profondément ressenties et une technologie ultra-moderne, une beauté intacte et des contaminants pour l'environnement, des emplois nouvellement créés et un chômage chronique (GNWT Report, 1991, p. 23).

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) considère l'autonomie gouvernementale de la communauté comme un progrès dans l'exploitation des ressources, et il a indiqué que la meilleure politique sociale pour le Nord réside dans une politique économique qui accorde la priorité à une plus grande autosuffisance de la communauté. Selon ce point de vue, les communautés doivent se développer grâce à l'exploration et l'exploitation du pétrole et du gaz naturel, au tourisme, à l'exploitation forestière, à la construction en général, la construction de routes et aux possibilités d'affaires. Le GTNO veut distribuer davantage de capitaux de façon égale entre les communautés. Il envisage de gérer ses ressources financières et ses dépenses et de transférer la responsabilité de construire et de reconstruire une base économique et sociale sur des assises communautaires. Il transférera davantage de responsabilités et de ressources aux diverses communautés pour leur permettre de fournir des services à leur population.

En créant ces communautés dans les années 60 et 70, on a construit des écoles, des infirmeries et introduits les chèques d'allocation familiale. Durant cette période, les services ont connu une expansion rapide, notamment dans les secteurs du logement, de la distribution d'eau, des services d'égouts, des aéroports, de l'assistance sociale, des bibliothèques, des édifices publics, des soins aux enfants, des petites entreprises et des centrales électriques. Les communautés sont aussi devenues tributaires du financement public et des services gouvernementaux.

Selon le document du GTNO intitulé «Report of the Project to Review the Operations and Structures of the Northern Government», le GTNO a créé un gouvernement local dans toute la région du Nord entre 1970 et 1990 et lui a transféré «des services à la propriété tels que l'alimentation en eau potable, la protection contre les incendies, les services d'égouts et d'enlèvement des ordures, les programmes de loisirs et l'exploitation des aéroports locaux. Cela a été considéré comme la première phase» de l'évolution des gouvernements communautaires du Nord. Durant la deuxième phase du gouvernement communautaire, on «se propose d'augmenter les services actuels en assumant davantage de responsabilités sur le plan des «services à la population». La mise en place d'un gouvernement communautaire «représente pour le GTNO une étape importante de la Phase II. Cela signifie l'existence d'un nouveau partenariat et d'un nouvel équilibre dans la relation entre le gouvernement territorial et les communautés du Nord. C'est également la reconnaissance du fait que «la gestion du Nord» est une tâche immense et difficile qui exige les efforts combinés et pleinement harmonieux de deux puissants

gouvernements» (GNWT Report, 1991, p. 39).

L'entente conclue avec le GTNO au sujet du transfert des pouvoirs à la communauté contient un plan de transfert, qui sera exécuté durant la prochaine phase de l'autonomie gouvernementale. «Parmi les éléments clés de l'accord proposé, on trouve les éléments suivants : le financement global ou partiel; le financement pluriannuel; une souplesse considérable qui permettra aux communautés de rediriger les fonds et/ou de reconfigurer les programmes conformément aux conditions locales et à l'intérieur de larges directives stratégiques du gouvernement territorial» (GNWT Report, 1991, p. 40). Parmi les autres caractéristiques essentielles de l'entente relative au transfert à la communauté, on note : les ententes pluriannuelles (responsabilité de programmes spécifiques); les négociations entre le GTNO et les communautés intéressées ou avec des groupes de communautés plus petites; ce processus s'effectuera de manière graduelle et permanente. En 1994, le processus prévu dans l'accord de transfert à la communauté a fait l'objet d'une promotion active par le GTNO.

L'accord de transfert du GTNO à la communauté est un processus qui a donné aux communautés du Nord la possibilité d'accéder à l'autonomie gouvernementale. Cette entente accorde aux communautés les pouvoirs politiques nécessaires pour administrer les services et les programmes et pour financer leur budget. Le pouvoir ultime reste néanmoins entre les mains du GTNO, qui peut toujours, par le biais de l'Assemblée législative, refuser de sanctionner certaines initiatives. Les ministres du GTNO peuvent approuver ou non des services ou des programmes ainsi que le financement des opérations conformément aux contraintes budgétaires. Telle est l'entente de transfert de pouvoirs à la communauté, qui est également une forme d'autonomie gouvernementale que les Dénés de Wrigley veulent considérer.

## **Conclusion**

La promotion et la protection de la langue et de la culture dénées sont des priorités de premier ordre dans la mise en place d'une structure de gouvernement autonome à Wrigley. La majorité des gens de Wrigley ont souligné l'importance de leur langue et de leur culture et veulent s'assurer que les anciens et les membres de la communauté continueront à les enseigner à l'école.

Les Dénés devront à l'avenir être très instruits et bien renseignés sur les problèmes auxquels ils font face. En fait, un sondage sur les ressources humaines réalisé à Wrigley en 1992

a révélé que près de 50 % des répondants avaient une instruction inférieure à la 9<sup>e</sup> année. Les niveaux d'instruction sont faibles à Wrigley, et l'éducation des adultes doit y être une priorité pour les planificateurs de la communauté. Il y a, parmi les gens qui travaillent à Wrigley, peu de détenteurs d'un diplôme collégial ou universitaire. Bien que les chiffres soient faibles, il y a eu une évolution marquée à partir de 1986, où il n'y avait pas de diplômés d'études post-secondaires. Les domaines auxquels la communauté s'intéresse le plus sont ceux des études universitaires et des corps de métier. La majorité des répondants veulent poursuivre leur éducation, car la faiblesse de l'enseignement de base constitue un obstacle considérable aux études avancées. Quarante-vingt-dix pour cent des personnes veulent obtenir un diplôme d'enseignement général (DEG) en passant par l'éducation des adultes, mais elles ne veulent pas quitter la communauté en raison de leurs responsabilités familiales. Le désir d'acquérir une éducation plus poussée est un élément très positif pour le gouvernement autonome de Wrigley, et l'intérêt pour la formation est assez fort dans cette petite communauté.

Le conseil de bande actuel approuve cette observation et, en fait, il considère comme des priorités l'éducation et la formation. En outre, il se préoccupe beaucoup du développement économique, des problèmes de logement et d'un mode efficace de communication au sein de la communauté. Les suggestions suivantes ont fait l'objet de discussions : la diffusion hebdomadaire, par radio, de rapports sur la communauté; l'envoi, chaque mois, d'un bulletin de nouvelles de la bande à tous les ménages vivant à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté; l'enregistrement, sur bande vidéo, des réunions du conseil de bande pour distribution aux membres de la communauté et aux élèves; et la production d'une bande vidéo sur les affaires courantes de la communauté, que les aînés pourront visionner chez eux.

La majorité des gens ont mentionné qu'ils ne considèrent pas la *Loi sur les Indiens* et les lois canadiennes comme légitimes et appropriées à un système de gouvernement autonome déné, que le système de justice actuel est inéquitable, inadéquat et qu'il ne prend pas en considération les idéaux dénés (la culture, la langue ou les croyances). Les Dénés sont les seuls à savoir le type de gouvernement qui leur conviendrait et qui bénéficierait à l'ensemble de leur communauté. Ils estiment qu'ils devraient adopter leurs propres lois et écrire la constitution de leur gouvernement autonome. Ces lois et cette constitution devraient reposer sur les traditions dénées et sur un consensus et servir de point de départ pour l'avenir. Ils ont également déclaré qu'une combinaison du droit traditionnel et du droit contemporain constituerait une forme de gouvernement plus

positive pour eux.

Plusieurs participants ont indiqué que la forme actuelle du conseil de bande des Dénés de Wrigley ne constituerait pas une structure adéquate pour un gouvernement autonome et que certains de ses aspects devraient être modifiés. Il est important pour les Dénés de Wrigley de travailler ensemble et de coopérer les uns avec les autres, et les jeunes ainsi que les femmes veulent participer davantage aux affaires de la communauté et à tous les changements qui les affecteront directement. L'importance et la pertinence sont des priorités pour le conseil de bande actuel, et il est essentiel pour lui d'écouter les anciens et des jeunes pour pouvoir profiter de leurs commentaires et de leurs idées.

Le conseil de bande des Dénés de Wrigley a répondu à cette question à la réunion régulière du conseil; il admet que la structure du conseil de bande pourrait être modifiée dans l'éventualité de la création d'un gouvernement autonome. Les membres du conseil estiment que tous les conseillers devraient avoir un portefeuille et devraient siéger à divers comités. Le conseil de bande doit rédiger une constitution fondée sur les lois dénées. Cette constitution adopterait une formule de consensus ainsi que certaines lois contemporaines. Sur la question des règlements électoraux du conseil de bande, le conseil a convenu que ce règlement devrait être révisé et mis à jour et que la forme traditionnelle des élections était meilleure. Le Conseil appuie l'idée de la création immédiate d'un conseil des anciens et d'un conseil des jeunes, et il estime que le conseil des anciens pourrait également faire office de comité de justice dans la communauté, pour travailler conjointement avec la GRC.

La question de l'appartenance à la communauté représente également une considération importante pour les Dénés de Wrigley. Les participants au projet de recherche ont déclaré que l'appartenance devrait reposer notamment sur : l'inscription sur la liste actuelle de la bande, la liste dressée du traité, la naissance à Wrigley et le code d'adhésion. Les non-membres qui résident en dehors de la communauté et qui ont répondu au questionnaire ont également indiqué qu'ils aimeraient à l'avenir faire partie du futur gouvernement de Wrigley, mais ils estiment aussi qu'ils devraient retourner dans la communauté pour y participer. Le conseil de bande actuel pense que l'appartenance devrait être déterminée selon la liste du Traité n<sup>o</sup> 11 et par les descendants des personnes inscrites sur cette liste. Il admet que le code d'appartenance devrait être révisé et mis à jour afin de refléter le concept d'autonomie gouvernementale.

Les membres du conseil tribal de Deh Cho ont tenu une assemblée régionale Deh Cho du

13 au 15 août 1993 à Kakiska Lake pour discuter de leurs préoccupations régionales, des problèmes les concernant et d'autonomie gouvernementale. Les délégués ont examiné et passé en revue l'histoire des relations entre les Dénés et le gouvernement du Canada. Cette réunion s'est terminée par l'adoption d'une Déclaration des droits des premières nations Deh Cho :

Nous les Dénés du Deh Cho avons vécu sur notre terre natale selon nos lois et notre propre système de gouvernement depuis des temps immémoriaux. Notre terre natale comprend les territoires ancestraux et les eaux du Deh Cho Déné. Nous avons été placés ici par le Créateur pour garder nos terres et nos eaux. Les traités de paix de 1899 et de 1921 conclus avec les non-Dénés reconnaissent les droits politiques et les pouvoirs inhérents de la première nation Deh Cho. Seuls les peuples souverains peuvent conclure des traités entre eux. Par conséquent, nos droits et titres ancestraux et les traités conclus verbalement ne peuvent être éteints par aucun gouvernement euro-canadien. Les lois que nous a léguées le Créateur ne nous permettent pas de céder, d'aliéner, de transférer ou d'éteindre nos droits inhérents. Les chefs des Deh Cho maintiennent les enseignements des anciens comme principes directeurs du gouvernement déné, aujourd'hui et pour l'avenir. Aujourd'hui, nous réaffirmons, défendons et exerçons nos droits et pouvoirs inhérents de nous gouverner nous-mêmes comme nation. Nous, les Dénés du Deh Cho, appuyons fermement notre gouvernement de première nation. (Voir Annexe 14)

### **Recommandations**

Les Dénés de Wrigley souhaitent vivement être autonomes et exercer un pouvoir plus direct dans tous les secteurs.

Les Dénés de Wrigley ne veulent négocier que si l'actuelle politique d'extinction des droits ancestraux et issus de traités relativement aux revendications territoriales globales est éliminée de la politique relative aux revendications.

Les Dénés de Wrigley ne veulent en aucune façon renoncer à leurs droits ancestraux ni aux droits issus de traités.

Il convient de protéger et de promouvoir la culture et la langue traditionnelles des Dénés en reconnaissant l'autonomie gouvernementale des autochtones.

Le conseil de bande devrait tenir, chaque mois, un atelier sur les affaires courantes et les conseillers devraient assister à ces ateliers.

Le chef et les conseillers devraient, chaque mois, se rendre chez les anciens, particulièrement ceux qui ne peuvent assister aux réunions de la communauté.

Il faut davantage de communication entre le chef, le conseil et la population et, pour en assurer l'efficacité, appliquer une procédure interactive.

Il y a lieu de tenir, chaque mois, un atelier sur les toxicomanies et l'alcoolisme dans la



communauté, pour que l'avenir soit meilleur.

Les autochtones de la communauté devraient s'identifier de nouveau avec la langue et la culture des Dénés.

Il existe entre les anciens et les jeunes un manque de communication qu'il faut résoudre en favorisant l'usage accru de la langue à l'école et dans la vie quotidienne.

Il existe un besoin manifeste de guérison, tant individuel que collectif, auquel il faut trouver une réponse le plus tôt possible.

## **Remerciements**

Nous tenons à remercier le conseil de bande des Dénés de Wrigley : l'ancien chef, Tim Lennie, et le chef actuel, Gabriel Hardisty; les conseillers de la bande, Michael Canadien, Martha Drake, Edward Hardisty, James Hardisty, Lloyd Moses, Gabriel Hardisty et Joseph Paul Nayally, l'administrateur de la bande.

Nos remerciements vont également aux anciens qui nous ont rendu de précieux services en nous aidant à réunir des renseignements pertinents sur l'histoire de notre communauté. Nous remercions également Margaret Horesay, Adele Hardisty, Dora Nayally, Cecilia Williams, Jean Baptiste Williams, Edward Hardisty, Felix Tale, Margaret Moses, Jim Moses, Wilson et Caroline Pellissey, Boniface Nayally, John Yendo et George Hardisty. (Quelques anciens étaient absents : Baptiste Betsedea, Alice Betsedea, Victor Boots, Paul Ekenale, Helen Eknale, Frank Horesy, Liza Clille, Bella Moses, Andrew Root Klugie et Caroline Pellissey.)

Nous remercions les femmes qui ont pris le temps de participer aux réunions du groupe de discussion : Sally Yendo, Doris Pellissey, Sarah Lennie, Martha Drake, Mary Niziol et Stella Pellissey; les jeunes qui ont participé aux réunions de leur groupe de discussion : Betty Ann Moses, Jason Horesay, Daryl Sibbeston, Mina Moses, Etona Hardisty, Tiuu Cli et Michael Neyelle.

Nous voulons remercier également George Boots et la famille Betsedea qui vivent au camp avant-poste de Willow Lake River (à 42 milles) et Jimmy Yendie, qui vit à River Between Two Mountains (à 20 milles).

Nos remerciements vont aussi aux non-autochtones qui nous ont fait part de leurs vues sur l'autonomie gouvernementale des autochtones, Carey Moore, Harry Carey, Michael Drake, Rick et Gail Yule. Nous avons beaucoup apprécié leur apport.

La Commission royale sur les peuples autochtones nous a donné l'occasion de participer à ces recherches d'une grande utilité en réalisant cette étude des aspirations de notre peuple pour les années à venir. Nous remercions tout particulièrement les coordinatrices du projet, Christa Williams et Barbara Kavanagh, de Victoria (Colombie-Britannique), qui sont venues nous visiter chez nous, ainsi que Frank Cassidy, le directeur du projet de la CRPA relatif à l'administration gouvernementale autochtone. Nous adressons également des remerciements spéciaux aux anciens, ainsi qu'aux femmes de Wrigley, qui se sont chargées de préparer les repas. Nos remerciements vont enfin à tous ceux que nous aurions par inadvertance oublié de mentionner.

«Mahsi» à tous les habitants de Wrigley. Sans votre contribution, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

## Annexes

### 1. Déclaration des droits dénés, 1975

Nous, Dénés des Territoires du Nord-Ouest, affirmons notre droit à être considérés comme une nation, tant à nos propres yeux qu'à ceux du monde.

Nous luttons pour la reconnaissance de la nation dénée par le gouvernement et les peuples du Canada ainsi que par les peuples et les gouvernements du monde.

Comme l'Europe était autrefois la patrie exclusive des Européens, l'Afrique la patrie exclusive des Africains, le Nouveau Monde, c'est-à-dire l'Amérique du Nord et du Sud, était la patrie exclusive des peuples autochtones du Nouveau Monde, les Amérindiens et les Inuit.

Le Nouveau Monde, à l'instar d'autres régions du globe, a connu le colonialisme et l'impérialisme. D'autres peuples ont occupé la terre, souvent par force, et des gouvernements étrangers se sont imposés à notre peuple. Des civilisations et des modes de vie anciens ont été détruits.

Le colonialisme et l'impérialisme sont aujourd'hui révolus ou à l'agonie. Ces dernières années ont vu la naissance de nouvelles nations, ou la renaissance d'anciennes nations des cendres du colonialisme.

Comme l'Europe est le continent où les pays sont dotés de gouvernements européens pour des Européens, il existe également en Afrique et en Asie des pays dotés de gouvernements africains et asiatiques pour les Africains et les Asiatiques.

Les Africains et les Asiatiques, qui sont des habitants du Tiers monde, ont lutté pour le droit à l'autodétermination et l'ont obtenu, autrement dit le droit d'être reconnus comme peuples distincts et comme nations.

Mais, dans le Nouveau Monde, les autochtones n'ont pas si bien réussi. Même l'Amérique du Sud, où ils constituent la vaste majorité de la population, NE COMPTE AUCUN PAYS AYANT UN GOUVERNEMENT AMÉRINDIEN POUR LES AMÉRINDIENS.

Les autochtones n'ont, nulle part dans le Nouveau Monde, obtenu le droit à l'autodétermination ni le droit d'être reconnus par le monde comme peuple distinct et comme nation.

Alors que les autochtones du Canada sont minoritaires dans leur patrie, ceux des Territoires du Nord-Ouest, les Dénés et les Inuit, constituent la majeure partie de la population des Territoires du Nord-Ouest.

Il se trouve que les Dénés font partie d'un pays. Et ce pays est le Canada. Mais le gouvernement du Canada n'est pas le gouvernement des Dénés. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'est pas le gouvernement des Dénés. Ces gouvernements n'ont pas été choisis par les Dénés, ils leur ont été imposés.

Nous, les Dénés, luttons pour la reconnaissance de la nation dénée par les gouvernements et les peuples du monde.

Et, bien qu'il existe des réalités auxquelles nous sommes forcés de nous soumettre, comme l'existence d'un pays appelé Canada, nous exigeons le droit à l'autodétermination en tant que peuple distinct et la reconnaissance de la nation dénée.

Nous, les Dénés, faisons partie du Quart monde. Et, comme les peuples et les nations du monde ont fini par reconnaître l'existence et les droits de ces peuples qui constituent le Tiers monde, le jour viendra où les nations du Quart monde finiront par être reconnues et respectées. Pour les Dénés et le monde, le défi est de trouver le moyen de reconnaître la nation dénée.

Nous en appelons aux nations du monde pour qu'elles nous aident dans la lutte que nous menons pour trouver un endroit dans le monde où nous pourrions exercer notre droit à l'autodétermination en tant que peuple distinct et en tant que nation.

Ainsi, ce que nous cherchons à obtenir, c'est l'indépendance et l'autodétermination à l'intérieur du Canada. C'est pourquoi nous demandons un règlement équitable de la question territoriale pour la nation dénée.

## 2. Grandes dates dans l'histoire des Dénés

Avant l'arrivée des Blancs : Les Dénés de Wrigley ont un système de gouvernement autochtone.

1763 Une proclamation royale, émise par le roi d'Angleterre, interdit aux colons blancs d'empiéter sur les terres des Indiens, ce qui a pour effet de reconnaître officiellement les droits ancestraux.

1867 Confédération canadienne. L'*Acte de l'Amérique du Nord britannique* place sous l'autorité du gouvernement fédéral du Canada «les Indiens et les terres réservées aux Indiens».

1870 La Terre de Rupert est cédée au Canada par ordre de la reine. La Compagnie de la Baie d'Hudson transfère ses droits de monopole sur cette terre en échange de 30 000 livres. À cette date, neuf postes de traite sont créés dans le district de Mackenzie.

1875 La *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest* est décrétée.

1876 La *Loi sur les Indiens* est promulguée de manière à réglementer les Indiens et leurs terres.

1921 Le Traité n<sup>o</sup> 11 signé à Fort Wrigley par le chef Julian Yendo, en juillet 1921.

1928 Une épidémie de grippe ravage le district de Mackenzie et cause la mort de près de 600 Dénés.

1959 La «Commission Nelson» est chargée de faire enquête sur les dispositions inexécutées des traités n<sup>os</sup> 8 et 11, dans la mesure où elles s'appliquent aux Dénés de la vallée du Mackenzie.

1969 Le Gouvernement du Canada dépose le «Livre blanc», qui propose de modifier les rapports entre le gouvernement et les Indiens.

1970 La fraternité des Indiens des T.N.-O. est créée et a pour mission principale d'élaborer une position sur les revendications territoriales des Dénés. (Les premiers efforts pour former une organisation politique autochtone au nord du 60<sup>e</sup> parallèle comprenant les Indiens inscrits, les Indiens non inscrits, les Métis et les Inuit échouent.)

1973 Une notification d'opposition (déclaration de droit d'antériorité sur la terre) relativement à 450 000 milles carrés de terre traditionnelle est déposée auprès de la Cour suprême des T.N.-O. par les Dénés, en appui à leurs droits ancestraux. Le gouvernement fédéral consent à négocier les droits ancestraux et fournit des fonds pour la recherche.

1975 Le juge Thomas Berger ouvre l'enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie, afin d'examiner les modalités concernant la construction d'un pipeline dans la vallée du Mackenzie.

1975 La Déclaration des Dénés est adoptée à l'unanimité par une assemblée générale mixte à Fort Simpson.

1976 Le projet d'accord de principe exposant les motifs de négociation des Dénés est présenté

au ministre des Affaires indiennes, Warren Allmand.

1977 La Cour suprême du Canada refuse aux Dénés le droit de déposer une «notification d'opposition» à propos des terres des Dénés, mais ne conteste pas l'existence de leurs droits ancestraux, selon la définition qu'en donne le juge Morrow, en 1973.

1977 Le rapport Berger concernant l'enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie est publié. Il recommande de reporter à 10 ans la construction du pipeline.

1978 En janvier, le volume II du rapport Berger est publié.

1979 Le nom «fraternité des Indiens des T.N.-O.» est officiellement changé en «Nation dénée» lors de l'assemblée nationale des Dénés, tandis que la constitution est modifiée afin d'accorder le statut de membre à part entière «à tous ceux qui se sont inscrits officiellement au bureau d'enregistrement des Dénés».

1981 La Nation dénée et l'Association des Métis publient un document de travail intitulé «Public Government for the People of the North».

1983 Le secrétariat des négociations Dénés-Métis est créé en vue d'entreprendre des travaux de recherche et de prendre position sur les questions directement liées au règlement des revendications des Dénés/Métis en instance. Bob Overvold est choisi négociateur en chef pour le secrétariat.

1984 Les chefs dénés réaffirment que Denendeh est le nom de la partie occidentale des T.N.-O. et demandent que la communauté discute plus à fond la proposition de gouvernement de Denendeh.

1985 Le projet de loi C-31 est adopté. Par conséquent, les femmes qui ont perdu leur statut et leur affiliation à la bande par un mariage avec un non-autochtone peuvent ravoir leur statut et leur qualité de membre de la bande.

1989 La Denendeh Land Use Planning Commission est créée par les gouvernements fédéral et territorial. La commission planifie le mode d'exploitation des terres et des eaux dans le secteur de colonisation des Dénés/Métis.

1989 Les chefs dénés, lors d'une réunion des chefs à Fort Simpson, hésitent à permettre qu'un règlement des revendications territoriales ait la préséance sur les traités n<sup>OS</sup> 8 et 11.

1990 Les langues dénées sont décrétées langues officielles des Territoires du Nord-Ouest, qui deviennent la seule région du Canada à avoir huit langues officielles.

1990 L'échéance relative aux négociations concernant les revendications territoriales des Dénés/Métis était le 31 mars, mais les leaders dénés n'étaient pas satisfaits de l'accord de principe et ont donc négocié plus longtemps avec les représentants fédéraux. Les leaders des Dénés/Métis et les représentants du gouvernement du Canada ont paraphé l'accord concernant les revendications globales à Rainbow Valley (Yellowknife), le 9 avril 1990. (Extrait du Rapport annuel de 1989-1990 de la nation dénée).

### 3. Histoire des Dénés, 1993

Durant des milliers d'années avant l'arrivée des Européens, les Dénés avaient une façon originale et efficace de vivre de la terre et de ses ressources. Ils avaient leurs propres coutumes. Ils ne conservaient pas de documents écrits. Les connaissances historiques étaient transmises oralement d'une génération à l'autre.

#### Économie

Les Dénés vivaient et se déplaçaient par petits groupes dans la forêt. Ils chassaient l'orignal et le caribou et pêchaient au moyen de filets fabriqués avec des racines entrelacées. Ils attrapaient les lapins au moyen de pièges faits de nerfs. Outre le commerce des fourrures et des outils, les Dénés échangeaient entre eux des articles tels que des vêtements en peau d'orignal, des outils en os et de la viande.

#### Rapports sociaux

Les rapports sociaux dans la société traditionnelle dénée étaient bien définis. Les femmes s'occupaient des enfants. Il n'était donc pas nécessaire de les faire garder, puisque les femmes s'occupaient d'eux, en plus de vaquer à leurs occupations autour du camp forestier. Elles préparaient également les repas et apprêtaient la viande d'animal. Les hommes formaient les groupes de chasse. Les Dénés se réunissaient une fois l'an, d'ordinaire l'été, pour s'adonner à des pratiques spirituelles et se divertir. Les visiteurs des camps forestiers environnants venaient participer au festin, puis dansaient au rythme des tambours. Ce moment était consacré au partage et on parlait également de ce qui s'était produit durant l'année, comme les pénuries alimentaires, les naissances et les décès.

#### Pratiques spirituelles

Les Dénés étaient portés sur la spiritualité. Ils croyaient en un Créateur ou en un être supérieur qui les mette à l'abri des épreuves, de la maladie, du danger et assure leur bien-être. Lorsque la communauté se réunissait, les Dénés priaient le Créateur. Ils avaient des rêves et des visions qui les orientaient au plan spirituel. Les sorciers et les sorcières aidaient les gens durant les épreuves. Le tambour représentait le pouls de la terre nourricière. La cabane à suer servait à la purification spirituelle de l'esprit et de l'âme.

#### Santé

Avant l'arrivée des Blancs et de la médecine moderne, les Dénés utilisaient des remèdes naturels pour traiter les maladies. Ils n'avaient jamais le rhume. Immédiatement après le contact avec les Blancs, ils ont commencé à être ravagés par des maladies qui leur étaient inconnues. Ils se servaient de l'écorce des arbres, des plantes, des racines et des herbes pour traiter les maladies.

#### Gouvernement traditionnel des Dénés

«La façon d'agir des Dénés est très démocratique, parce que nous débattons les questions jusqu'à ce que nous tombions d'accord et, pour y arriver, chacun doit faire preuve de patience et de respect l'un envers l'autre. La recherche d'un consensus sous-tend le principe selon lequel nous

formons une unité qui ne doit pas être rompue. Il est souvent difficile pour un non-Déné de comprendre, parce que les réunions sont si lentes à démarrer. Les règles de procédure dépendent des bonnes manières et du respect. Personne ne lance de défi. Chacun a la chance de sauver la face.»

(Nation dénée, 1984, p. , Traduction)

Tout le monde est libre de donner son avis. Les chefs sont choisis en fonction de leurs qualités de chasseur et de trappeur et parce qu'ils sont de bons pourvoyeurs pour leur famille.

#### Systeme de justice traditionnel

Les Dénés avaient un système de justice propre à leur culture. Ceux qui violaient les lois traditionnelles étaient expulsés ou bannis du groupe. Les anciens décidaient du châtiment à imposer et faisaient intervenir également la famille immédiate de l'accusé. Le bannissement temporaire du camp était une forme courante de punition.



#### 4. Questionnaire général

Le 6 avril 1993

SONDAGE DE 1993 SUR L'AUTONOMIE

SEXE  HOMME  FEMME

CATÉGORIES D'ÂGE

1. DE 15 À 25 ANS
2. DE 26 À 65 ANS
3. PLUS DE 65 ANS

AYANT UN EMPLOI  AU CHÔMAGE  TRAVAILLEUR AUTONOME   
BÉNÉFICIAIRES DE PRESTATIONS D'ASSURANCE-CHÔMAGE

NIVEAU D'INSTRUCTION:

- QUELQUES ANNÉES DU PRIMAIRE
  - A ACHEVÉ LE COURS PRIMAIRE
  - QUELQUES ANNÉES DU SECONDAIRE
  - A ACHEVÉ LE COURS SECONDAIRE
  - UNE PARTIE DU POSTSECONDAIRE
- COLLÈGE
- UNIVERSITÉ
- A TERMINÉ LE NIVEAU POSTSECONDAIRE
  - AUTRE, PRÉCISEZ

## GOUVERNEMENT AUTOCHTONE

### Questionnaire général

1. Que signifie l'autonomie pour vous?

2. Considérez-vous que la *Loi sur les Indiens* et les autres lois canadiennes peuvent s'appliquer aux Dénés de Wrigley?

Oui            Non            Indécis

Pourquoi ou pourquoi pas?

3. Si vous avez répondu non à la question 2, croyez-vous que les Dénés de Wrigley devraient établir leurs propres lois et règlements?

Oui            Non            Indécis

4. Pensez-vous que la structure actuelle du conseil de bande des Dénés de Wrigley représente une forme de gouvernement convenable et réalisable pour la communauté?

Oui            Non            Indécis

Pourquoi ou pourquoi pas?

5. Dans les secteurs suivants, pensez-vous que la structure du conseil de bande fonctionne efficacement comme forme de gouvernement pour la communauté:

Êtes-vous satisfait de:

a) la façon dont les décisions sont prises par le conseil de bande?

i) très satisfait

ii) un peu satisfait

iii) un peu insatisfait

iv) très insatisfait

b) la façon dont le conseil de bande vous représente?

i) très satisfait

- ii) un peu satisfait
- iii) un peu insatisfait
- iv) très insatisfait

c) la façon dont le conseil de bande choisit son personnel?

- i) très satisfait
- ii) un peu satisfait
- iii) un peu insatisfait
- iv) très insatisfait

d) la façon dont les chefs sont choisis?

- i) très satisfait
- ii) un peu satisfait
- iii) un peu insatisfait
- iv) très insatisfait

Avez-vous des remarques à formuler?

6. Pensez-vous que les groupes suivants devraient participer davantage ou moins au processus décisionnel?

a) les anciens?

plus                    le même                    moins

b) les femmes?

plus                    le même                    moins

c) les jeunes?

plus                    le même                    moins

Pensez-vous que les habitants de Wrigley participent au processus décisionnel?

Oui                    Non

Pourquoi ou pourquoi pas?

7. Dans quelle mesure comprenez-vous les modes de gouvernement traditionnels des Dénés?

- i) entièrement
- ii) très bien
- iii) un peu
- iv) pas très bien
- v) pas du tout

Si la réponse donnée plus haut est iii, iv ou v, ou si le répondant manifeste un intérêt: l'intervieweur donnera une brève description des traditions, fondée sur une revue de la littérature et sur les informations recueillies lors de la réunion des groupes de discussion avec les anciens.

8. Croyez-vous que les lois et les structures traditionnelles des Dénés assurent une bonne base en vue de la formation d'un gouvernement à Wrigley?

Oui            Non            Indécis

9. Croyez-vous qu'on devrait associer les lois et les structures traditionnelles des Dénés à la structure gouvernementale actuelle (conseil de bande) pour établir un système de gouvernement convenable?

Oui            Non            Indécis

Aimeriez-vous faire des remarques sur cette question?

10. Si Wrigley devient une administration autonome, comment la communauté pourrait-elle s'autosuffire?

11. Lorsque l'autonomie sera atteinte, les habitants de Wrigley devraient-ils continuer à dépendre du système de justice actuel?

Oui            Non            Indécis

12. Dans quelle mesure comprenez-vous le système de justice traditionnel des Dénés?

- i) entièrement
- ii) très bien
- iii) un peu
- iv) pas très bien

v) pas du tout

Si la réponse donnée plus haut est iii, iv ou v, ou si le répondant manifeste un intérêt: l'intervieweur donnera une brève description des traditions, fondée sur une revue de la littérature et sur les informations recueillies lors de la réunion des groupes de discussion avec les anciens

13. Croyez-vous que le système de justice traditionnel des Dénés serait une bonne base en vue de l'établissement d'un système de justice à Wrigley?

Oui            Non            Indécis

14. Croyez-vous qu'on peut associer le système de justice traditionnel des Dénés aux structures de justice actuelles pour établir un système convenable?

Oui            Non            Indécis

Aimeriez-vous faire davantage de remarques sur les questions concernant la justice?

15. Pensez-vous que l'autonomie aiderait à protéger la langue et la culture des Dénés?

Oui            Non            Indécis

16. Si vous avez répondu oui à la question 15, comment l'autonomie permettrait-elle d'atteindre ce but?

17. Comment détermineriez-vous qui est membre ou non de la bande des Dénés de Wrigley?

18. Une fois l'autonomie en place, d'après vous quel rôle le gouvernement de Wrigley jouera-t-il dans la vie des membres de la bande vivant ailleurs?

19. Comment les changements menant à l'autonomie devraient-ils s'opérer?

Progressivement            Tout de suite

20. Qu'aimeriez-vous voir dans une communauté autonome?

21. Autres observations.

**5. Questionnaire postal (sondages)**

Le 6 avril 1993

SONDAGE DE 1993 SUR L'AUTONOMIE

SEXE  HOMME  FEMME

CATÉGORIES D'ÂGE

1. DE 15 À 25 ANS
2. DE 26 À 65 ANS
3. PLUS DE 65 ANS

AYANT UNE EMPLOI  AU CHÔMAGE  TRAVAILLEUR AUTONOME   
BÉNÉFICIAIRE

NIVEAU D'INSTRUCTION:

- QUELQUES ANNÉES DU PRIMAIRE
- A ACHEVÉ LE COURS PRIMAIRE
- QUELQUES ANNÉES DU SECONDAIRE
- A ACHEVÉ LE COURS SECONDAIRE
- UNE PARTIE DU POSTSECONDAIRE  
COLLÈGE
- UNIVERSITÉ
- A TERMINÉ LE NIVEAU POSTSECONDAIRE
- AUTRE, PRÉCISEZ

Le 6 avril 1993

## QUESTIONNAIRE POSTAL

1. Considérez-vous que la *Loi sur les Indiens* et les autres lois canadiennes peuvent s'appliquer aux Dénés de Wrigley?

Oui                  Non

Pourquoi ou pourquoi pas?

2. Si vous répondez non à la question 1, croyez-vous que les habitants de Wrigley devraient établir leurs propres lois et règlements?

Oui                  Non

3. Dans quelle mesure comprenez-vous le système actuel de gouvernement à Wrigley (le conseil de bande des Dénés de Wrigley)?

entièrement

très bien

un peu

pas très bien

pas du tout

4. Considérez-vous que la structure actuelle du conseil de bande des Dénés constitue une forme de gouvernement convenable et réalisable pour la communauté?

Oui                  Non

Pourquoi ou pourquoi pas?

5. Si Wrigley devenait autonome, aimeriez-vous participer au gouvernement de la communauté?

Oui                  Non                  Indécis

6. Si vous avez répondu oui à la question 5, quel rôle pourriez-vous jouer dans le gouvernement de la communauté?

7. Comment détermineriez-vous qui est membre ou non de la bande des Dénés de Wrigley?

8. Une fois l'autonomie en place, d'après vous quel rôle le gouvernement de Wrigley jouera-t-il dans la vie des membres de la bande vivant ailleurs?

9. Qu'aimeriez-vous voir dans une communauté autonome?

10. Aimeriez-vous que l'on fasse une bande magnétoscopique qui trace l'historique de la communauté et décrit Wrigley ainsi que ses habitants?

Oui            Non            Indécis

Autres observations



## **6. Questions discutées lors de la réunion du groupe des anciens**

Le 6 avril 1993

1. Avant l'arrivée des Européens, quelle forme de gouvernement aviez-vous?

Comment les chefs étaient-ils choisis?

2. Quelles étaient les croyances spirituelles des Dénés?

3. Autrefois, comment les Dénés survivaient-ils?

p. ex.: Comment faisiez-vous la pêche? Quels outils utilisiez-vous? Comment les gens se déplaçaient-ils? Que faisait-on d'une saison à l'autre? Comment s'amusait-on ?

4. A quoi ressemblait le système de justice traditionnel?

5. De quelles façons pourrait-on associer le système traditionnel aux structures actuelles en vue d'établir un système pour l'avenir? (systèmes de gouvernement et de justice)

6. Comment aimeriez-vous voir le système d'éducation préserver la culture et la langue des Dénés?

## **7. Questions discutées lors de la réunion du groupe des femmes**

Le 6 avril 1993

1. Les questions intéressant particulièrement les femmes sont-elles suffisamment traitées par le gouvernement local?

2. Comment les femmes participent-elles au processus décisionnel dans la communauté?

3. Êtes-vous satisfaites de la façon dont les femmes participent à la prise de décision dans la communauté?

Comment la participation des femmes pourrait-elle changer dans une administration autonome?

## **8. Questions discutées lors de la réunion du groupe des jeunes**

Le 6 avril 1993

1. Voulez-vous l'autonomie pour Wrigley?
  
2. Que signifie pour vous l'autonomie?
  
3. Si Wrigley était autonome, d'après vous quels changements seraient positifs en ce qui concerne:
  - a. le système d'enseignement?
  - b. le système de justice?
  
4. D'après vous, que peut-on faire pour empêcher une augmentation des problèmes sociaux comme les toxicomanies et l'alcoolisme?

Un gouvernement autonome peut-il prévenir ces problèmes?

## 9. Transcription de la réunion du groupe des anciens

(Transcription par Stella Pellissey)

Semaine du 21 au 25 juin

Les anciens suivants étaient présents à la réunion :

George Boots  
Wilson Pellissey  
Jim Moses  
J.B. Williams  
Cecilia Williams  
Boniface Nayally  
Dora Nayally  
Edward Hardisty  
Margret Moses  
Felix Tale  
George Hardisty  
Adele Hardisty  
Margret Horesay

Personnel : Laureen Nayally (chercheur)

Traducteurs : Gabe Hardisty et Martha Nayally.

Traducteur Gabe Hardisty : «Avant l'arrivée des Blancs chez les Dénés, comment ces derniers arrivaient-ils à vivre de la terre? Quels outils utilisait-on et dans quels buts? Vos réponses seront enregistrées sur bande VHS.»

Gabe Hardisty : «Il y a longtemps, les prêtres n'existaient pas. À quoi ressemblait le système de croyances traditionnelles?»

George Boots : «Mon père parlait d'un être supérieur qu'il appelait «Rêveur». De petits groupes de gens (Dénés) se réunissaient dans un camp, une fois l'an. Le reste de l'année, ils étaient des nomades. L'emplacement des petits camps dépendait de l'approvisionnement en animaux. Les Dénés demandaient au «Rêveur» de les orienter au plan spirituel. Ils discutaient de son existence. C'était une façon de répandre la foi en lui. Avant que Fort Simpson ne devienne ce qu'il est actuellement, mon père, mon grand-père et ma grand-mère ont aperçu les premières personnes qu'ils ont décrites comme étant des »personnes de race blanche«. Les familles résidaient à Fish Lake, Willow Lake et Black Water. Elles ont dit avoir vu des Blancs. Ils leur ont offert le gîte et le couvert. Les barrières linguistiques rendaient la communication difficile. Des histoires et des messages intéressants étaient échangés. Malgré le premier contact mutuel avec les Blancs, les Dénés ne leur faisaient pas confiance. Peu de temps après le contact a commencé le commerce de la fourrure. Les Blancs semblaient être des chasseurs et des piègeurs intelligents et bien informés. Les prêtres et les soeurs catholiques romains ont été vus pour la première fois peu de temps après. Les Blancs se rendaient à Fort Norman et revendiquaient ou délimitaient avec des piquets des terres pour eux-mêmes.

Avant la venue des Blancs, les Dénés ne disposaient pas d'armes à feu ni de fusils. C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant. J'ai déjà pris une trop grande partie de votre temps. Je vais conclure mon histoire et laisser à quelqu'un d'autre l'occasion de parler.»

Gabe Hardisty : «Si quelqu'un a quelque chose d'autre à partager, alors qu'il se sente à l'aise et raconte ce qu'il a à dire. Nous sommes intéressés à entendre des histoires de la vie, il y a longtemps. Nous vous avons offert une tribune pour partager avec vous vos pensées, vos souvenirs, votre connaissance du passé.»

Wilson Pellissey : «Je suis originaire de Fort Norman ou Tulita. J'y suis né. Mon père, Jim Pellissey, voyageait régulièrement à Ross River, au Yukon. J'avais alors sept ans. À cette époque, les Dénés survivaient uniquement grâce aux produits de la terre et aux animaux qu'on y trouvait. L'alimentation était constituée principalement d'orignal durant la majeure partie de l'année. Je me souviens avoir vu des gens porter des vêtements déchirés. J'ai grandi avec des gens qui étaient pauvres en ce sens qu'ils ne disposaient pas de la technologie des Blancs, comme des outils, des fusils. Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils étaient pauvres, parce qu'ils avaient en abondance des aliments traditionnels. Je suis encore triste quand je pense que mon père est mort en mon absence. Ma famille a subi des épreuves. J'étais trop jeune pour aller à la chasse. Je devais compter sur des chasseurs expérimentés pour fournir de la viande à ma famille. Je me souviens des jours où les enfants avaient l'habitude de porter des souliers déchirés. Leurs parents n'avaient pas d'argent pour leur en acheter de nouvelles paires. Je suppose que c'est ce que vous voulez entendre et c'est la raison pour laquelle vous êtes réunis ici aujourd'hui. Écoutez! La vie est facile par rapport à ce qu'elle était il y a longtemps. Ce qu'il faut pour travailler est fourni ou peut être acheté dans les magasins. De nos jours, ça se passe ainsi dans la communauté. Si nous voulons faire quelque chose, nous pouvons le faire ou acheter ce qu'il faut pour le faire. Ma mère avait l'habitude de me fabriquer des jambières avec du cuir d'orignal. Souvent on buvait le jus et le sang provenant de la viande. La conservation des animaux était importante pour nos gens. Ils chassaient l'orignal, le caribou pour leur propre consommation. Lors de voyages de chasse sur une longue distance, ils emballaient la viande sur le dos des chiens.

Il y a longtemps, les gens étaient sans ressources. De nos jours, on peut tout avoir. Les femmes rapiéçaient les vêtements déchirés.

Les Blancs ont apporté beaucoup d'éléments positifs et négatifs. Ils ont introduit les bâtiments, les outils métalliques, les armes à feu, les vêtements de coton et de laine. Quand j'étais un jeune enfant, je portais des vêtements en cuir d'orignal ou de caribou. Y a-t-il quelqu'un qui porte des vêtements en cuir d'orignal? Jusqu'à maintenant, je n'ai vu personne porter un vêtement en cuir d'orignal. J'ai vécu à Wrigley au cours des 46 dernières années. De nos jours, les jeunes font abus de drogues et d'alcool. Il y a longtemps, les jeunes écoutaient leurs parents. Vous voyez sur les murs du Complexe le portrait d'aînés décédés, en effet ils se sont éteints. Ceux d'entre vous qui sont leurs enfants, je veux vous dire que j'ai vécu parmi vous pendant 46 ans. Je continuerai de vivre parmi vous jusqu'à ce que ça soit mon tour de mourir. Le conseil que je vous donne, c'est de prendre soin de vous. Ce que nous appelons «alcool» a créé une atmosphère de danger. Je suis vieux et je ne peux pas boire avec excès comme autrefois. Si quelque chose arrivait pendant une consommation d'alcool, nous ne pourrions qu'en souffrir en tant que peuple. Priez Dieu et adressez-lui vos prières lors d'occasions spéciales. Dieu! L'homme que nous appelons «Dieu» a créé les animaux, les baies, les arbres que nous pouvons utiliser. Notre défi le plus grand consiste

à résoudre certains de nos problèmes sociaux causés par la consommation excessive d'alcool. J'ai demandé à Dieu de me permettre de vivre une autre journée. Nous sommes un peuple fort, mais il existe des forces plus puissantes, des pressions qui nous abaissent. C'est ce que dit la Bible. Nous sommes éparpillés dans tout le Nord. Aujourd'hui, j'ai été invité à rencontrer les aînés. Vous paraissez tous en santé. J'ai vécu à Wrigley pendant bien des années. Nous n'assistons pas aux services du dimanche lorsqu'arrive le prêtre.

Ceux d'entre vous qui ont reçu une bonne éducation dans un milieu non autochtone, vous pouvez lire le journal. Vous pouvez comprendre ce qui y est écrit. A Noël, ça me fait plaisir de voir le prêtre chanter la messe. Je pense qu'il s'agit là d'une bonne pratique religieuse. Mon père était un pasteur. Il pouvait bien lire l'anglais même s'il n'avait jamais eu de formation scolaire. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci de m'avoir écouté.»

Gabe Hardisty : «Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui connaît les médecines douces? Quelles sortes peut-on utiliser comme remèdes pour traiter les malades? De nos jours, un médecin examine des malades et leur prescrit des médicaments pour les guérir. Comment les gens guérissaient-ils autrefois les maladies? Ce serait bien de partager avec nous ce que vous savez. Les renseignements que vous fournirez seront importants pour les jeunes des générations futures. Nous finirons par devenir autonomes. Nous voulons être informés sur les médecines douces.»

Wilson Pellisey : «Ma grand-mère avait l'habitude de se coucher sur moi comme elle le faisait sur un oreiller. Je veux vous raconter une histoire. Ma grand-mère se frottait les mains sur la tête des gens qui se plaignaient de maux de tête. Elle guérissait les maladies comme le ferait de nos jours un médecin avec des médicaments. Ma grand-mère disait aux gens de se rassembler autour d'elle lorsqu'elle était prête à guérir une personne malade. Elle demandait à quelqu'un d'aller chercher des fèces blanches. Elle les frottait alors dans la paume de ses mains. Puis, grand-mère répandait les fèces avec ses mains sur le corps de la personne malade jusqu'à ce qu'elles fondissent. Elle demandait ensuite à la personne de dormir et de se détendre. Ma grand-mère était une puissante sorcière. Elle possédait les pouvoirs d'un aigle. Je l'ai vu guérir des malades avec ses mains. J'étais absent quand elle s'est éteinte. Des baies bleues poussèrent en forme de croix sur le site de sa tombe. Je plaçai sa tasse sur sa tombe. Après sa mort, les gens moururent de maladies. Elle était comme un médecin.»

Gabe Hardisty : «Ce que nous appelons de nos jours »ministère de la Justice«, c'est ce que nous désignons sous le nom de système judiciaire. Au fond, c'est la façon dont les gens sont jugés. Il y a longtemps, si une personne se comportait mal, comment était-elle punie ou condamnée?»

Wilson Pellisey : «Ils ne pouvaient rien faire à une personne qui se comportait mal.» (rires)

Gabe Hardisty : «George Boots (Jua), quelle sorte de filets de pêche utilisaient les habitants de Fish Lake pour attraper le poisson?»

George Boots : «Les Dénés comme mon grand-père utilisaient des racines pour fabriquer des filets de pêche. Elles étaient attachées ensemble et entrelacées pour former des filets. Les nerfs de l'original étaient transformés en cordes. L'arc et les flèches servaient d'armes de chasse. On construisait de grands enclos pour piéger l'original et le caribou. Les cordes faites de peau d'original servaient à attraper le gros gibier. Les cordes ressemblaient à des fils métalliques. Voilà comment vivaient les gens avant l'arrivée des Blancs.»

Gabe Hardisty : «Qui s'occupait des excursions de chasse? Le responsable était-il un leader? Comment était-il choisi? De nos jours, un chef est élu de façon démocratique.»

George Boots : «La famille de mon père a endigué un cours d'eau pour attraper le poisson. Cela se faisait d'ordinaire à l'automne. Les arêtes de poisson servaient à fabriquer des outils. Elle conservait tout ce qui était fait d'os, de peaux. Elle utilisait des pièges en bâtons pour attraper des animaux à fourrure. Les piègeurs expérimentés attrapaient les castors dans leurs gîtes. La fourrure de castor servait de couvertures. C'était à ce moment-là que les gens choisissaient un leader. Ce dernier menait d'ordinaire les excursions de chasse et de piégeage. Les gens se rendaient aux camps de chasse. Le leader dirigeait les excursions et consultait les gens à ce sujet.»

Gabe Hardisty : «Que préparaient les gens pour les excursions de pêche et de chasse? A quoi ressemblait la cérémonie du mariage?» (Aucune remarque sur la pratique de la cérémonie du mariage)

George Boots : «Les gens dansaient au son du tambour en tournoyant autour des feux de camp. Une danse avait lieu d'ordinaire après un festin. Durant l'hiver, les gens dansaient en cercles avec de la gelée sur leurs vêtements. Une chanson spéciale était choisie pour l'occasion. On ne buvait pas d'alcool. Les gens s'amusaient à leur façon. Cela m'étonne de voir comment les gens s'amusaient même à des températures sous zéro.

Les gens attrapaient le poisson en érigeant un barrage. Celui-ci servait à attirer le poisson en un seul endroit. Le barrage était démonté après la pêche. Les femmes séchaient et fumaient le poisson pour le conserver longtemps. Un stock de poisson était séché et mis de côté pour l'hiver. À cette époque-là, les gens travaillaient dur pour survivre et gagner leur vie. Ils fabriquaient des couteaux, des crochets, de la coutellerie avec les os d'animaux.»

George Boots : «Les gens marchaient beaucoup. La consommation de jus de viande les gardait en santé. Le sang d'animal était également consommé comme source d'éléments nutritifs. Ils ne se débarrassaient jamais d'une partie d'un animal.»

Gabe Hardisty : «Après l'arrivée des Blancs, comment les gens s'amusaient-ils à Noël? Que faisaient-ils?»

George Boots : «Ce fut après l'arrivée des Blancs que nos gens ont commencé à célébrer la naissance du Christ, par conséquent le jour de Noël. C'était pareil pour Pâques.»

Gabe Hardisty : «Les gens avaient-ils une langue écrite? Savaient-ils lire et écrire?»

Felix Tale : «Ma grand-mère comptait les jours sur du bois.»

LONGUE PAUSE

Gabe Hardisty : «En périodes difficiles, lorsque le stock de poisson diminuait, que faisaient les gens?»

Felix Tale : «Ils chassaient l'orignal et le caribou pour survivre durant l'hiver, lorsque la famine

menaçait. Les femmes séchaient et fumaient la viande. Les gens attendaient jusqu'à l'été alors qu'ils pouvaient pêcher et constituer des stocks pour l'hiver.»

George Boots : «Malgré l'existence de médecins, au bout de Fish Lake un puissant sorcier passait pour y avoir vécu. Il guérissait les malades comme un médecin le ferait de nos jours.»

Gabe Hardisty : «J'ai entendu dire que les cabanes à suer servaient à purifier l'esprit et le corps.»

George Boots : «Oui, j'ai entendu les gens parler des cabanes à suer. Les anciens disaient qu'ils en avaient. Avant la venue des médecins, les bâtons, les écorces et les racines servaient à guérir les maladies. Les médecines douces constituaient une partie importante de notre vie. Il y a longtemps, les gens dépendaient de la terre et des animaux pour leur nourriture. Les cabanes à suer servaient à purifier l'esprit et le corps.»

Gabe Hardisty : «Un grand nombre de nos ancêtres sont décédés. La culture et la langue dénées ont évolué.»

George Boots : «En tant qu'anciens, nous avons été convoqués ici pour partager notre connaissance du passé. J'encourage ceux d'entre vous qui sont présents à partager vos souvenirs du passé. Oui, j'admets que ce que nous disons aujourd'hui devrait être enregistré sur bande magnétoscopique. Des siècles plus tard, les gens entendront ce que nous avons dit grâce aux appareils automatiques et aux magnétoscopes. Les actes de nos gens dans le passé sont en partie ce qui nous définit. Il importe que nos futurs enfants soient éduqués selon nos traditions. Nos gens ont entretenu des rapports spéciaux avec la terre et ses animaux. J'aimerais que les jeunes apprécient la terre et ses animaux de la même façon que leurs ancêtres avant eux. À mon avis, il est important que nos jeunes soient bien informés de nos traditions. Il y a lieu de faire un effort délibéré pour conserver et enregistrer les connaissances et les données du passé. Nos gens évolueront inévitablement. Certains d'entre eux seront positifs, d'autres négatifs. Mais, le plus important, c'est de transmettre les traditions aux jeunes. Il est essentiel que nos gens s'adaptent aux transformations et aux changements nouveaux. Ceux qui connaissent les anciennes coutumes sont de plus en plus rares. L'avenir ne peut être prédit, seul Dieu peut le faire. J'ignore combien de temps je vivrai. Pour cette raison, je considère tout le monde comme mes frères et soeurs. Il manque de prêtres. Les Blancs menacent notre façon de vivre des ressources naturelles. Nous sommes dans l'impossibilité de contrecarrer ce qu'ils font.»

Gabe Hardisty : «Jusqu'ici, nous avons parlé de bien des choses. Nous aimerions continuer si cela ne vous dérange pas. Nous pouvons fixer une rencontre avec chacun d'entre vous séparément. Les femmes peuvent se sentir intimidées et mal à l'aise pour discuter des pratiques féminines traditionnelles en la présence d'hommes. Nous avons encore besoin de plus d'information. Je crois savoir que Wrigley se trouvait à l'origine à quelques milles de l'embouchure de la Willow River. La colonie a été réinstallée à Old Fort Wrigley. Comment les colonies étaient-elles établies?»

George Boots : «Oui, les Blancs à Campsell Bend ont établi un centre de commerce. Les gens travaillaient pour la Northwest Trading Company. J'ai accompagné mon grand frère Jean lors de ses déplacements avec les employés de cette compagnie. Les montagnards descendaient des montagnes pour faire le commerce de la fourrure avec la compagnie. Au printemps, ils se déplaçaient en bateaux autour des îles. Le commerçant de fourrures vendait des fournitures aux

gens. J'ai examiné le processus du commerce de la fourrure, les gens s'installaient à un endroit. Le gérant du magasin leur conseillait de s'installer à un endroit. Avant l'époque du commerce de la fourrure, les gens étaient des nomades. Ils se déplaçaient d'un camp forestier à l'autre. Ils étaient d'accord. Les maisons étaient démolies. Le premier emplacement choisi à Fort Alexander ne convenait pas. La colonie a été réinstallée en aval du fleuve Mackenzie, à Old Fort Wrigley. L'eau coulait des montagnes. Le Fort était bien situé. C'était un endroit excellent pour la pêche. Les montagnards descendaient des montagnes et s'y installaient en permanence. La région autour du Fort a été dégagée et des maisons construites. Le gérant du magasin stockait de la nourriture et des fournitures. Voilà comment les gens se sont installés à Fort Wrigley. On vendait de la viande d'orignal et de caribou. Au printemps, le courrier était livré à partir de Fort Simpson. Il était également transporté à Fort Norman. C'est ce que m'avait dit mon père. J'étais jeune à l'époque. Les montagnards descendaient des montagnes et faisaient le commerce de la fourrure avec la Northwest company. Ils achetaient des aliments et des fournitures. Le père de Paul Ekenale et beaucoup d'autres étaient frères.

[Neyelle, Laureen, »The Dene of Wrigley, Northwest Territories«, Native Women Inc., Feb/Mar 1993] Wrigley était tout d'abord situé à la première grande courbe de Willow Lake River, à environ 2,4 km de son embouchure dans le fleuve Mackenzie. La Northwest Company faisait le commerce de la fourrure à un poste de traite situé à Fort Alexander, de 1817 à 1921. La population dénée, enregistrée à cette époque, oscillait entre 400 et 500 habitants. La prochaine colonie était située à Old Fort Wrigley, aux environs de 1900 et 1905.

Suite, le 14 mai 1993

George Boots : «Le gérant du magasin achetait de la viande. Le courrier était livré à partir de Fort Simpson. Les vivres étaient transportés à partir de Fish Lake. Les peaux d'orignal étaient vendues. Des vivres ont été stockés pour une année. Voilà comment Old Fort Wrigley a été créé. Paul Ekenale et de nombreux autres étaient frères. Ils travaillaient comme ouvriers pour le gérant de magasin, qui engageait des travailleurs qualifiés. Des chargeurs de mousquets et des fusils de calibre 44 étaient les armes à feu que l'on vendait couramment. À cette époque, la fourrure de martre se vendait 2.50 \$. Les gens piégeaient considérablement à mesure que progressaient les échanges dans le commerce de la fourrure. Mon frère Jean était un enfant à l'époque. Il accompagnait mon père lorsque celui-ci faisait le commerce de la fourrure avec le gérant du magasin.»

Gabe Hardisty : «Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter?»

Ed Hardisty : «Le gouvernement avait promis aux gens qu'ils n'auraient pas à payer de factures d'électricité et d'eau. Il a jugé commode de bâtir des maisons en rondins. Nous avons dû payer 500 \$ pour chaque maison. Il semble que le gouvernement nous a trompés. La réinstallation avait changé nos vies.»

Gabe Hardisty : «Le thé existait-il avant l'arrivée des Blancs? Comment les gens ont-ils survécu?»

Felix Tale : «Ma mère m'a dit que les gens utilisaient du bois pourri pour faire du feu.»

Gabe Hardisty : «Quelles sortes de médicaments utilisait-on pour guérir les maladies?»



Felix Tale : «Avant l'arrivée des médecins, les gens s'entraidaient. La fièvre jaune a depuis décimé notre peuple. Nos gens étaient indispensables à la survie des Blancs, qui n'étaient pas habitués au rude environnement du Nord. Pour survivre, il fallait souvent être habiles et bien informés. Sans l'aide de nos gens, les Blancs n'auraient jamais appris à vivre et à survivre sur notre terre. Nous avons partagé avec eux les connaissances ainsi que les habiletés pour vivre des ressources de la terre.»

Gabe Hardisty : «Il y a longtemps, les hommes chassaient d'ordinaire le gros gibier. Les femmes travaillaient autour du camp. Elles ramassaient du bois. Elles prenaient soin des bébés.»

Adele Hardisty : «Ma mère travaillait comme un homme. Elle chassait également. Je lui ressemble à bien des égards. Je peux tanner les peaux d'orignal. Vous les hommes, vous parlez comme si les femmes ont joué un rôle moins important ou subalterne par rapport aux hommes dans notre société.»

Gabe Hardisty : «Avant l'arrivée des Blancs, les gens buvaient-ils du thé?»

Felix Tale : «Des haches étaient fabriquées au moyen de pierres coupantes. Le bois pourri servait de charbon.»

Gabe Hardisty : «Quels médicaments utilisait-on pour guérir les maladies?»

Felix Tale : «Lorsque quelqu'un tombait malade, il n'y avait pas de médecin pour prescrire des médicaments. Les gens s'entraidaient. Après l'arrivée des Blancs, la fièvre et la grippe étaient des maladies courantes. À l'automne, la viande séchée et les provisions étaient préparées (les aliments achetés au magasin) pour les camps forestiers d'hiver.»

Gabe Hardisty : «Traditionnellement, lorsque les hommes chassaient, les femmes demeuraient autour du camp.»

Adele Hardisty : «Les femmes prenaient soin des bébés. Elles chassaient également de petits animaux. Durant les longues excursions de chasse, elles plaçaient leurs bébés sur leurs épaules.»

Gabe Hardisty : «Il n'y avait pas de thé. Que buvaient les gens?»

George Boots : «Oui, il n'y avait pas de thé. Le jus et le sang de viande (orignal, caribou) étaient les boissons courantes. Le thé fut introduit après l'arrivée des Blancs.»

Gabe Hardisty : «Les gens ne parlaient que l'Esclave. De nos jours, les enfants parlent l'anglais.»

Felix Tale : «Les enfants ne peuvent pas parler l'Esclave. Le problème est attribuable en partie aux parents qui n'ont pas appris à leurs enfants à communiquer en langue Esclave. Lorsque j'ai enseigné la fabrication de raquettes à l'école du chef Julian Yendo, les enfants ne pouvaient pas comprendre les instructions dans cette langue.»

Adele Hardisty : «Les filles ne comprennent pas l'Esclave. L'an dernier, je leur ai montré comment coudre des perles. J'ai remarqué qu'elles ne pouvaient pas comprendre les instructions en langue Esclave. La communication était difficile, particulièrement dans cette langue. Je pense

que ça ne devrait pas être comme cela. Il incombe aux parents d'enseigner à leurs enfants à parler l'Esclave. Je blâme les parents de ne pas avoir appris cette langue à leurs enfants.»

Felix Tale : «Je suis d'accord, les parents devraient apprendre à leurs enfants à parler l'Esclave. Il est important que nous conservions notre langue pour les enfants des générations futures.»

Gabe Hardisty : «La culture et la langue des Dénés sont de plus en plus démodées.»

Felix Tale : «Ma mère a travaillé dur pour élever les enfants.»

Margaret Horesay : «Il y a longtemps, les gens ne recevaient pas de rations alimentaires. Mon père avait l'habitude de prendre au piège des lapins. Ce n'est pas comme ça maintenant. Lors de la signature du Traité n° 11, on a demandé à Frank (mon mari) de devenir chef. Il a refusé. Il a recommandé à sa place son beau-frère, Julian Yendo. Je ne me souviens pas d'avoir reçu de l'argent provenant des traités. (J'avais huit ans en 1921). Je me rappelle avoir eu peur des Blancs.

Il est important que les jeunes soient instruits dans notre langue, l'Esclave. Cette langue devrait être enseignée à l'école. Il incombe également aux parents d'apprendre à leurs enfants à parler l'Esclave, sinon la langue sera perdue. Voilà pourquoi je pense que l'autonomie est si importante.

## 10. Réunion du groupe de discussion des femmes

1<sup>er</sup> juin 1993

Présentes : Sarah Lennie  
Martha Drake  
Doris Pellissey  
Mary Niziol  
Sally Yendo

Absentes : Betty Ann Moses  
Ruby Ekenale  
Elsie Hardisty  
Phoebe Nayally  
Lorraine Clillie  
Mary Clillie  
Charlotte Canadian  
Maria Williams  
Lena Moses  
Cecilia Yendo  
Rosie Horesay  
Elsie Tale

HEURE : 8 h

La moitié des femmes à qui on a envoyé des troussees de renseignements et des lettres d'invitation ont assisté à la réunion.

Laureen Nayally a lu les questions. Stella Pellissey a écrit les deux premières au tableau. Les autres questions ont également été écrites au tableau. Les femmes avaient 10 minutes pour répondre à chacune des six questions. Certaines d'entre elles ont eu besoin de plus de temps pour le faire.

Les problèmes qui intéressent particulièrement les femmes sont-ils abordés de manière adéquate par le Conseil de bande des Dénés de Wrigley.

Dans la première question, on demandait aux femmes si les problèmes présentent une importance particulière pour elles étaient abordés de manière adéquate par le Conseil de bande des Dénés de Wrigley. Les femmes ont été unanimes à dire qu'elles voulaient participer davantage à la vie politique de la Bande et au processus de prise de décision. La conseillère de bande Martha Drake, a déclaré que les hommes dominaient le conseil de bande et qu'elle n'était pas à l'aise pour discuter et aborder les problèmes des femmes. Elle a ajouté que les problèmes des femmes étaient d'habitude renvoyés au Groupe des femmes ou au Comité de la santé. Le conseil de bande des Dénés de Wrigley s'occupe de problèmes comme les droits issus de traités, les revendications territoriales, tandis que les questions spécifiques aux femmes sont soumises à d'autres organisations. Une des critiques est que les femmes n'assistent pas aux réunions et n'expriment pas leurs inquiétudes.

2. Comment les femmes participent-elles aux prises de décision au sein de la communauté? Les femmes pourraient participer au processus de prise de décision en se portant candidates à un siège au conseil de bande. Les femmes qui ont assisté à la réunion estiment que les femmes devraient participer à la prise de décision. Elles pensent que la meilleure façon de participer à la vie politique de la bande consiste à se faire élire au conseil de bande. Les femmes devraient aussi participer aux réunions du conseil de bande et faire entendre leurs voix. Un plus grand nombre de femmes devraient siéger au conseil de bande, aux comités et aux conseils. Elles peuvent participer à la prise de décision par le biais des discussions et en assistant aux réunions.

[...] Êtes-vous satisfaites de la manière dont les femmes participent à la prise de décision dans la communauté? Certaines des femmes ne sont pas satisfaites du processus actuel parce qu'un nombre insuffisant de femmes siègent au conseil de bande des Dénés de Wrigley. Elles estiment que les femmes âgées ne participent pas actuellement et qu'elles devraient participer, car elles forment une partie vitale de notre culture. C'est seulement par leur entremise que les jeunes femmes apprennent les techniques traditionnelles, par exemple le tannage de peaux d'orignal, notre conseil de bande est dominé par des hommes. Les femmes n'ont pas de mot à dire au sujet des problèmes auxquels elles sont confrontées. Un des problèmes est que les femmes n'assistent pas aux réunions et ne parlent pas en leur nom. Cela change depuis quelques années, car de plus en plus de femmes participent à la prise de décision dans la communauté. La participation des femmes à la discussion pourrait faire changer les choses pour le mieux, car les femmes semblent être plus déterminées et plus patientes que les hommes. Elles se feront davantage entendre et siégeront à un plus grand nombre de comités.

4. Une fois le gouvernement autonome établi, quel rôle le gouvernement de Wrigley aura-t-il dans la vie des membres de la bande qui vivent ailleurs?

Les femmes estiment que le gouvernement de Wrigley jouera un rôle important dans leur vie quotidienne. Par exemple, elles devraient participer à l'élaboration des programmes scolaires, qui refléteraient ainsi que mode de vie et la culture des gens. Dans le domaine de la santé, le centre local de santé aurait à son service des gens de la localité et on y pratiquerait la médecine traditionnelle. Les femmes engagées par le gouvernement de Wrigley ont créé des emplois.

5. Qu'est-ce que vous aimeriez voir dans une communauté dotée d'un gouvernement autonome? Les femmes aimeraient voir une structure où les femmes et les hommes auraient un accès égal à l'emploi et à la formation. Le système d'éducation devrait exiger de bons résultats scolaires et il devrait persévérer jusqu'à ce que nos jeunes cessent de décrocher et qu'il y ait davantage de diplômés. La communauté a besoin d'éducation pré-scolaire et d'éducation pour les adultes. Le gouvernement de Wrigley devrait faire en sorte que des entreprises privées soient exploitées par des membres de la bande et bénéficient du soutien du conseil de bande. Le gouvernement de la bande de Wrigley devrait mettre sur pied un bon système de santé. Les gens devraient travailler ensemble pour constituer une communauté forte. Les femmes estiment que le gouvernement autonome de Wrigley devrait les traiter de manière équitable. Certaines femmes aimeraient que les droits individuels soient protégés par le gouvernement de Wrigley. Elles aimeraient vivre sur leur terre natale. Il ne faudrait pas exercer de discrimination contre les femmes en raison de leur sexe ou de leur état civil.

6. Traditionnellement, quel rôle les femmes ont-elles joué dans le processus de prise de décision?

Traditionnellement, les femmes ont joué un rôle égal dans le processus de décision. Elles ont travaillé aussi dur que les hommes. Elles préparaient la nourriture et s'occupaient des enfants. Les femmes ont joué un rôle important dans le processus quotidien de prise de décision. D'habitude les questions d'ordre familial étaient discutées par elles. Certaines femmes avaient une situation très en vue dans la communauté. Les femmes jouaient un rôle important dans la vie quotidienne de la population. Elles s'occupaient des enfants pendant que les hommes partaient pour la chasse et le piégeage.

## 11. Réunion du groupe de discussion des jeunes

Présents : Betty Ann Moses  
Jason Horesay  
Darly Sibbeston  
Mina Moses  
Eton'a Hardisty  
Tiuu Cli  
Michel Nayally

Absents : Raymond Pellissey  
Gilvert Nayalli  
Darcy Moses  
Maurice Moses  
Ricky Ekenale  
Trina Cli  
Jesse John Clillie

HEURE : de 16 h à 18 h

### Introduction

La réunion du groupe de discussion des jeunes visait à souligner certains quelques-uns des problèmes tout particuliers auxquels font face les jeunes et de trouver des solutions à certains d'entre eux. La réunion a commencé par des questions d'ordre général sur l'autonomie gouvernementale, afin d'encourager la discussion et d'en relever le niveau. On a tout d'abord demandé aux jeunes ce que signifiait pour eux l'autonomie gouvernementale. La question a été reformulée et simplifiée pour être mieux comprise. Il est possible que les jeunes n'étaient pas sûrs de bien comprendre la question ou le sujet.

1. Voulez-vous avoir un gouvernement autonome à Wrigley? Les jeunes ont été unanimes à répondre qu'ils voulaient réaliser l'autonomie gouvernementale et avoir le droit de contrôler leurs vies et leur destiné.

2. Que signifie l'autonomie gouvernementale pour vous? Pour les jeunes, l'autonomie gouvernementale signifie la prise en mains de leur propres vies sur les plans économique, politique et social. Ils veulent décider de leur avenir et déterminer l'orientation. Ils veulent aussi avoir le droit de définir qui ils sont et la place qu'ils occuperont dans la société canadienne. On entend par gouvernement autonome l'autonomie pour la population de Wrigley. Cela signifie aussi que le Conseil de bande des Dénés de Wrigley pourra offrir des programmes aux autochtones. Ils estiment qu'il est important de posséder les terres avant que la communauté de Wrigley accède à l'autonomie gouvernementale. Les terres pourraient être réclamées dans le cadre de la négociation des revendications territoriales avec le gouvernement fédéral. L'autonomie gouvernementale signifierait que l'on pourrait revitaliser le système judiciaire traditionnel et l'intégrer au système judiciaire actuel. Elle pourrait se traduire également par la création d'une école secondaire pour les enfants de la communauté. Les jeunes décrochent au

secondaire, surtout à cause du stress que provoque l'obligation de déménager pour se rendre à l'école. L'autonomie gouvernementale signifie que Wrigley pourrait offrir un programme d'études secondaires à ses jeunes. Les jeunes ont fait valoir qu'ils sont les futurs leaders et qu'ils joueront un rôle de premier plan dans l'évolution économique, politique et sociale de Wrigley. Ils ne veulent pas quitter la communauté pour fréquenter l'école secondaire. Ils veulent qu'à l'avenir on accorde une plus grande attention à la préservation de la culture et de la langue dans la communauté.

3. Si Wrigley possède un gouvernement autonome, quels changements seraient d'après vous positifs pour la vie communautaire? La question a été reformulée et simplifiée. Les jeunes veulent voir implanter les programmes de formation suivants dans une communauté autonome : corps de métier, commerces, soins infirmiers, enseignement, etc. La formation dispensée dans des domaines clés leur permettra d'occuper les emplois créés par le gouvernement de la bande.

Ils voudraient également que le gouvernement de Wrigley gère les services sociaux. Ceux-ci seraient ainsi plus faciles d'accès.

Si Wrigley a un gouvernement autonome, quels changements seraient d'après vous positifs pour la vie communautaire? L'aspect positif de l'autonomie gouvernementale pourrait être l'absence de drogues et d'alcool dans la communauté. On pourrait créer des emplois pour les jeunes et les gens en chômage. Les jeunes ont mentionné que certains des problèmes sociaux auxquels fait face la communauté étaient indirectement liés au manque d'emplois. Ils veulent voir un gouvernement autonome qui créera des emplois et leur donnera la formation voulue pour y accéder. Par exemple, les jeunes aimeraient voir des professeurs dénés travailler à l'école. L'autonomie gouvernementale signifie pour eux le contrôle ultime de toutes les facettes de la vie dans la communauté. Plus important encore, les jeunes veulent avoir un gouvernement autonome qui sera le reflet de leur culture propre et de leur mode de vie axé sur la terre. Ils veulent que l'autonomie gouvernementale reflète ou reproduise le plus fidèlement possible le gouvernement déné traditionnel fondé sur le consensus ou l'accord général. Ils ont également fait remarquer qu'il fallait un système judiciaire où les aînés interviendraient comme arbitres dans des différends d'ordre civil et criminel. Les contrevenants aux lois traditionnelles seront poursuivis et condamnés par les aînés. Ils pourraient être bannis de la communauté plutôt que d'être envoyés ailleurs en prison.

4. Que peut-on faire d'après vous pour prévenir les problèmes sociaux (p. ex. : l'abus de drogue et l'alcoolisme)? L'autonomie gouvernementale signifiera que le gouvernement de Wrigley pourra fournir des emplois et un centre où les jeunes pourront s'amuser et avoir des rapports sociaux entre eux.

Le gouvernement autonome peut-il prévenir ces problèmes? Les jeunes estiment qu'un gouvernement autonome à Wrigley modifiera la manière dont les adultes les traitent et les rapports que ces derniers entretiennent avec eux. Le gouvernement autonome de Wrigley créera peut-être un environnement où ils pourraient participer pleinement à l'évolution future de la communauté. Ils estiment que les adultes ne tiennent pas compte d'eux et que ce comportement est peut-être dû à certains des problèmes sociaux auxquels ils font face et dont le taux est alarmant. Ils veulent que les gens modifient leurs attitudes à leur égard et ne les perçoivent pas comme des êtres gênants. Les jeunes reconnaissent qu'ils ont des problèmes tout

à fait particuliers. Ils ont surtout besoin de compréhension et de compassion pour lutter contre certains de ces problèmes et empêcher qu'ils ne s'aggravent et mènent à la détresse. Ils sont prêts à régler les problèmes sociaux auxquels ils font face. Cependant, ils ne peuvent le faire eux-mêmes et ont besoin de l'assistance professionnelle de travailleurs sociaux et de conseillers établis à Wrigley pour traiter chaque jour avec eux.

5. Une fois le gouvernement autonome en place, quel rôle le gouvernement de Wrigley jouera d'après vous dans la vie des membres de la bande établis ailleurs? La majorité des jeunes présents à la réunion estiment qu'il ne faudrait pas exercer contre les membres vivant ailleurs une discrimination fondée sur leur lieu de résidence. Ils pensent fermement qu'un gouvernement de Wrigley devrait respecter les droits que leur confère leur statut de membres de la bande. Ils devraient être admissibles aux mêmes programmes que le gouvernement de Wrigley offre à ses membres. On a également recommandé de laisser aux personnes en cause la décision de déterminer la citoyenneté. Peu de jeunes estiment que leur qualité de résidents permanents de Wrigley devrait leur accorder la priorité sur les membres de la communauté vivant ailleurs, lorsqu'il s'agira d'obtenir des programmes de formation, un emploi ou un logement.

6. Qu'aimeriez-vous voir dans une communauté autonome? Les jeunes aimeraient voir une plus grande coopération entre les membres pour réaliser l'autonomie gouvernementale. L'autonomie doit être un effort collectif et non celui d'un groupe choisi. Les jeunes veulent que la population profite des programmes et des emplois offerts par un gouvernement autonome. La communauté aura besoin de plus de professeurs dénés à l'école. Les professeurs Blancs ne comprennent pas la culture ni la langue dénées. Les jeunes de Wrigley veulent voir un système d'enseignement où leur langue et leur culture serviront de base à l'enseignement des autres matières. Ils veulent que les enfants apprennent la culture et la langue dénées et qu'ils apprennent en même temps à vivre et à survivre dans un milieu non autochtone.

Les jeunes ont souligné l'importance de préserver l'environnement pour les générations futures. Dans le passé, les aînés ont respecté et honoré la terre et ses animaux. Aujourd'hui, les jeunes se sont écartés de la nature et des animaux qui y vivent en abondance.



## 12. Enquête sur la population

Nombre de Dénés ayant peut-être l'âge adulte 108

Nombre de Dénés interrogés 66

Sexe 36 hommes 28 femmes

Nombre de non-Dénés interviewés sur une possibilité de 10 critères : les non-Dénés installés dans la communauté plutôt que des personnes de passage.

9 ont répondu et 1 s'est abstenu

Les Dénés ont été classés comme suit en trois groupes d'âge :

65 et + Total 116 hommes 5 femmes

de 26 à 65 ans Total 4226 hommes 16 femmes

de 15 à 25 ans Total 134 hommes 9 femmes

(Ces chiffres comprennent les réponses au questionnaire envoyé par la poste)

### EMPLOI

65 ans et + Tous les retraités

de 26 à 65 ans Ayant un emploi 18 hommes 6 femmes

Au chômage 6 hommes 9 femmes

Travailleur autonome 1 homme

de 15 à 25 ans Ayant un emploi 1 homme 4 femmes

Au chômage 3 hommes 5 femmes

(ces chiffres comprennent les étudiants)

## QUESTIONS SUR LE SYSTÈME DE JUSTICE PRÉFÉRÉ

	65 ans et +	de 26 à 65 ans	de 15 à 25 ans
Oui au système déné à un système mixte	Oui 4 hommes 2 femmes	14 hommes 5 femmes	2 hommes 4 femmes
Oui au système déné Non à un système mixte	1 homme -	4 hommes 1 femme	- -
Non au système déné Oui à un système mixte	- -	- 1 femme	- -
Ne connaît pas le système déné	-	5 hommes	-
Oui à un système mixte	3 femmes	4 femmes	1 femme
Ne connaît ni l'un ni l'autre	1 homme -	3 hommes 3 femmes	- 1 femme
Oui au système déné Ne connaît pas le système mixte	- -	- -	2 hommes

(5 des questionnaires retournés par la poste ne comportaient pas de réponses à ces questions)

## NIVEAU D'INSTRUCTION

65 ans et +	Primaire	1 homme	1 femme
	Aucune scolarité	5 femmes	4 femmes
de 26 à 65 ans	Université/collège	4 hommes	7 femmes
	Ayant terminé la 10 <sup>e</sup> , la 11 <sup>e</sup> ou la 12 <sup>e</sup> année	5 hommes	6 femmes
	Secondaire 7, 8 ou 9	8 hommes	2 femmes
	Primaire	6 hommes	1 femme
	Aucune scolarité	2 hommes	-
de 15 à 25 ans	Université/collège	-	1 femme
	Ayant terminé la 10 <sup>e</sup> , la 11 <sup>e</sup> ou la 12 <sup>e</sup> année	1 homme	1 femme
	Secondaire 7, 8 ou 9	3 hommes	3 femmes
	Primaire	-	4 femmes

(Plusieurs de ceux-ci fréquentent toujours l'école)

## APPUI À L'AUTONOMIE GOUVERNEMENTALE SELON LE GROUPE D'ÂGE

65 ans et + Soutien unanime

de 26 à 65 ans

38 Oui                      4 Non

de 15 à 25 ans

11 Oui                      2 Non

**13. Rapport mensuel d'activités criminelles à la GRC**

DÉTACHEMENT DE LA GRC À FORT SIMPSON

RAPPORT DE POLICE

Le rapport suivant comprend les statistiques et les renseignements généraux relatifs à la surveillance policière de votre communauté durant le mois de mai 1993

NOMBRE D'ENQUÊTES

- I. HOMICIDES \_\_\_\_\_
- VOIES DE FAITS - SIMPLÉS   9
- ARME D'ASSAUT   1
- GRAVES \_\_\_\_\_
- AGRESSIONS SEXUELLE   4
- VIOLENCE CONJUGALE   2
- INTRODUCTION PAR EFFRACTION   6
- PERTURBATION DE LA PAIX  
PUBLIQUE   7
- DROGUES   1
- VIOLATION DES CONDITIONS  
DE LIBÉRATION CONDITIONNELLE   2
- II. LOI SUR LES VÉHICULES   2
- LOI SUR LES BOISSONS ALCOOLIQUES   5
- LOI TERRITORIALE   3
- III. RÈGLEMENTS MUNICIPAUX \_\_\_\_\_
- IV. JEUNES CONTREVENANTS   2

DOMMAGE INTENTIONNEL \_\_\_\_\_

CONDUITE EN ÉTAT D'ÉBRIÉTÉ  2

VOLS  8

- VÉHICULES \_\_\_\_\_

- BICYCLETTES  4

ARMES OFFENSIVES \_\_\_\_\_

FAUX PRÉTEXTES \_\_\_\_\_

AUTRES INFRACTIONS AU  
CODE CRIMINEL  2

VOYAGES EN RÉGIONS SAUVAGES  1

ASSISTANCE AU PUBLIC  25

ASSISTANCE À D'AUTRES AGENCES  12

R.C.V. \_\_\_\_\_

ACCIDENT DE VÉHICULE AUTOMOBILE  1

SANTÉ MENTALE \_\_\_\_\_

VOL - MOTONEIGES \_\_\_\_\_

MÉFAITS  8

V. ARRESTATION DE PERSONNES INTOXIQUÉES

LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.
TOTAL						
1	2	4	6	17	2	32

ADULTES 32

RÉSIDENTS 24

RÉCIDIVISTES 9

JEUNES CONTREVENANTS 0

NON-RÉSIDENTS 8

NAHANNI BUTTE... 2 J.M.R. 1

FT. LIARD..... 2 T. LAKE 1

WRIGLEY..... 2 AUTRES....

# DÉTACHEMENT DE LA GRC À FORT SIMPSON

## RAPPORT DE POLICE

Le rapport ci-dessous comprend les statistiques et les renseignements généraux relatifs à la surveillance policière de votre communauté durant le mois de mai 1993

### NOMBRE D'ENQUÊTES

- I. HOMICIDES \_\_\_\_\_
  - VOIES DE FAITS - SIMPLES 6
  - ARME D'ASSAUT \_\_\_\_\_
  - GRAVES 1
  - AGRESSIONS SEXUELLES 2
  - VIOLENCE CONJUGALE 2
  - INTRODUCTION PAR EFFRACTION 7
  - PERTURBATION DE LA PAIX  
PUBLIQUE 10
  - DROGUES \_\_\_\_\_
  - VIOLATION DES CONDITIONS  
DE LIBÉRATION CONDITIONNELLE 3
- II. LOI SUR LES VÉHICULES 3
  - LOI SUR LES BOISSONS ALCOOLIQUES 11
  - LOI TERRITORIALE 3
- III. RÈGLEMENTS MUNICIPAUX \_\_\_\_\_
- IV. JEUNES CONTREVENANTS 2

DOMMAGE INTENTIONNEL 1

CONDUITE EN ÉTAT D'ÉBRIÉTÉ 3

VOLS 8

- VÉHICULES \_\_\_\_\_

- BICYCLETTES 1

ARMES OFFENSIVES \_\_\_\_\_

FAUX PRÉTEXTES 1

AUTRES INFRACTIONS AU  
CODE CRIMINEL 8

VOYAGES EN RÉGIONS SAUVAGES 7

ASSISTANCE AU PUBLIC 20

ASSISTANCE À D'AUTRES AGENCES???

20

R.C.V. 2

ACCIDENT DE VÉHICULE AUTOMOBILE \_\_\_\_\_

SANTÉ MENTALE \_\_\_\_\_

VOL - MOTONEIGES \_\_\_\_\_

MÉFAITS 6



V. ARRESTATION DE PERSONNES INTOXIQUÉES

LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.
TOTAL						
1		2	4	14	29	50

ADULTES 50

RÉSIDENTS 40

RÉCIDIVISTES 19

JEUNES CONTREVENANTS 0

NON-RÉSIDENTS 10

NAHANNI BUTTE... 5 J.M.R. 3

FT. LIARD..... 1 T. LAKE \_\_\_\_\_

WRIGLEY..... 1 AUTRES.... \_\_\_\_\_

## 14. Déclaration Deh Cho, août 1993

### CONSEIL TRIBAL DE DEH CHO

Siège social - réserve dénée de Hay River (immeuble admin.)  
Boîte postale 38, Hay River (T.N.-O), X0E 0R0  
Bureau local - boîte 89, Fort Simpson (T.N.-O), X0E 0R0  
Tél : (403) 695-2355 Télécopieur : (403) 695-2038

=====

le 17 août 1993

#### Note du conseil tribal de Deh Cho

À toutes les parties intéressées

**Objet : déclaration des droits adoptée à l'assemblée de Kakisa**

Les délégués à l'assemblée Deh Cho, tenue à Kakisa, ont passé plusieurs jours à revoir l'histoire des relations entre les dénés et le gouvernement du Canada. Les discussions ont porté sur la compréhension du traité qui a été négocié et conclu verbalement; les politiques des affaires indiennes et les initiatives de ces dernières en vue de mettre fin au traité et aux droits ancestraux; et les efforts du conseil tribal en vue de l'autonomie gouvernementale.

Le 12 août, les délégués ont entendu les exposés de Nellie Cournoyea et de Steve Kakfwi sur l'intérêt manifesté par le gouvernement des territoires du nord-ouest (GNTO) pour travailler avec les dénés. M<sup>me</sup> Cournoyea a déclaré qu'elle reconnaît que les terres de Deh Cho appartiennent aux dénés. M. Kakfwi a parlé assez longuement de l'intention de son ministère de fournir une aide financière en vue de porter la question du titre ancestral devant les tribunaux.

Après deux jours et demi de récapitulation et d'exposés, les chefs, les anciens, les parents et les jeunes présents ont passé en revue un projet de déclaration et l'ont débattu assez longuement. Ils ont produit deux autres versions du document pour mieux refléter les idées exprimées par les gens. Enfin, chacun était d'accord avec le contenu de la déclaration et les présidents ont demandé à l'assemblée de manifester sa solidarité. Chacun s'est mis debout pour indiquer qu'il acceptait la déclaration et la considérait comme un nouveau traité avec la population dénée du Deh Cho.

Seize exemplaires de la déclaration ont été produits et chacun a été signé par les chefs et les anciens de toutes les communautés Deh Cho. Par la suite, les autres dénés présents ont signé les seize exemplaires de la déclaration. Pendant la signature, les joueurs de tambour se sont avancés et ont entonné des chants de prières. La cérémonie a été très émouvante et elle a confirmé une fois de plus que les dénés de Deh Cho continueront de manifester leur solidarité pour défendre leurs droits en tant que nation.

**Déclaration des droits**  
**Première nation Deh Cho**

Nous les Dénés du Deh Cho avons vécu sur notre terre natale selon nos lois et notre propre système de gouvernement depuis des temps immémoriaux.

Notre terre natale comprend les territoires ancestraux et les eaux du Deh Cho déné. Nous avons été placés ici par le créateur pour garder nos terres et nos eaux.

Les traités de paix de 1899 et de 1921 conclus avec les non-Dénés reconnaissent les droits politiques et les pouvoirs inhérents de la Première nation Deh Cho. Seuls les peuples souverains peuvent conclure des traités entre eux. Par conséquent, nos droits et titres ancestraux et les traités conclus verbalement ne peuvent être éteints par aucun gouvernement euro-canadien.

Les lois que nous a léguées le créateur ne nous permettent pas de céder, d'aliéner, de transférer ou d'éteindre nos droits inhérents. Les chefs des Deh Cho maintiennent les enseignements des anciens comme principes directeurs du gouvernement déné, aujourd'hui et pour l'avenir.

Aujourd'hui, nous réaffirmons, défendons et exerçons nos droits et pouvoirs inhérents de nous gouverner nous-mêmes comme nation.

Nous, les Dénés du Deh Cho, appuyons fermement notre gouvernement de première nation.

Les chefs et anciens suivants affirment l'appartenance de leur peuple à la Première nation Deh Cho.

Haltlohdehechee	chef	ancien
Ts'u?ehdaa	chef	ancien
Ahcho Kue	chef	ancien
Sambaa	chef	ancien
Na?ahdehe	chef	ancien
Liidli Kue	chef	ancien
Zhahti Kue	chef	ancien
TtheK'edeli	chef	ancien
Pehdzeh Ki	chef	ancien
K'agee	chef	ancien

13 août 1993

**15. Carte de Denendeh, nation dénée, 1984**

**16. Carte des T.N.-O., Arctic College, 1993**

**17. Réponses des non-Dénés**

Il se dégage des entrevues avec les non-Dénés membres de la communauté que la plupart d'entre eux ne comprenaient pas les formes traditionnelles de gouvernement et avaient peu de connaissances des pratiques culturelles traditionnelles. Cependant, ils estiment en général que la loi et les structures traditionnelles dénées constituent une base de gouvernement à Wrigley. En ce qui a trait au système de justice, ils estiment qu'une combinaison des systèmes traditionnel et contemporain convient davantage aux Dénés de la communauté. La plupart ont indiqué que Wrigley possède déjà une forme de gouvernement autonome, en particulier au niveau local. Cependant, il y a lieu d'améliorer ce système et de faire participer davantage la communauté à l'administration. Plusieurs voudraient s'assurer que les droits dont ils jouissent en vertu des lois canadiennes ne seront pas perdus si l'autonomie gouvernementale se concrétise.

Dix résidents d'origine non-Dénée ont été interrogés dans la communauté. Le critère retenu est celui de l'établissement permanent plutôt que d'une résidence passagère. Des neuf personnes qui ont participé aux entrevues, six ont répondu à toutes les questions et le reste aux questions fondamentales seulement.

## Notes

## Bibliographie

Asch, M. (1984) Home and Native Lands: Aboriginal Rights and the Canadian Constitution. Methuen Publications; Ontario.

Cooke, Lanny and C. Piche. (1984) Two Rivers of Faith. Fort Simpson Denendeh. Canarce Graphics Ltd. Yellowknife, NWT.

Dene Language Terminology Committee. (1985) Dene Yati, Vol. 1, No. 1. Language Bureau. GNWT; Yellowknife.

Dene Nation. (1984) Denendeh: A Dene Celebration. The Dene Nation, Yellowknife.

Fumoleau, R. (1973) As Long as this Land Shall Last, McLelland and Stewart Ltd; Toronto.

Fumoleau, R. (1980) The Struggle of the Dene Nation. The Chelsea Journal, Vol. 6, No. 1. Jan./Feb.

Government of the North West Territories Report (1991). Strength at Two Levels.

Neyelle, L. (1993) The Dene of Wrigley, N.W.T. People on the Move, Native Women Inc., Vol. 1, No. 5, Feb./Mar.

Ryan, J.; Rabesca, M.A.; Romie, D.; Nitsiza, L.; Brockman, A. (1993) Traditional Dene Justice Project, Lac La Martre Band Council, Dene Cultural Institute, Artic Institute of North America.

The Royal Commission on Aboriginal Peoples (1992). Framing the Issues. Discussion Paper 1, Public Hearings.

Watkins, M. (1977) Dene Nation, The Colony Within. University of Toronto Press; Toronto.

---

<sup>i</sup>Les exceptions à ce processus avaient trait aux entrevues avec les anciens de la communauté. Les recherchistes estimaient que, dans ces situations, il serait préférable, pour des considérations de transport, de réaliser les entrevues ensemble. Il a été parfois difficile pour les recherchistes d'expliquer les questions et de fournir toutes les clarifications nécessaires, et c'est pour des raisons de cet ordre que les recherchistes ont préféré travailler en équipe.

<sup>ii</sup>Les enfants adoptés en dehors de la communauté (soit entre 10 et 20) constituaient la seule exception et la bande n'a pas été en mesure de les rejoindre.

<sup>iii</sup>Les citations tirées directement des entrevues et des questionnaires seront présentées de cette façon, sous forme de notes accompagnées du code utilisé pour identifier les réponses.

<sup>iv</sup>Il est important de noter, en analysant ces résultats, que 50 p. 100 des répondants vivant en dehors de la communauté estiment qu'ils comprennent la structure actuelle complètement ou très bien.

Les personnes vivant à Wrigley ont manifesté un niveau de confiance beaucoup plus élevé au sujet de la compréhension de la manière dont fonctionne le conseil de bande des Dénés de Wrigley.